

MÉGA-TCHAD

96/1 & 2

Réseau international de
recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad



MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA - TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

CNRS – LRAO / UNIVERSITÄT FRANKFURT
ORSTOM – LATAH

1996

Éditorial

Pour diverses raisons techniques, nous avons été contraints de retarder la publication du bulletin qui, une fois de plus, ne comporte qu'une livraison en 1996.

Les contributions spontanées de nos lecteurs étaient d'ailleurs trop peu nombreuses pour donner matière à deux numéros. Nous faisons donc à nouveau appel à tous pour alimenter le contenu scientifique du bulletin, notamment la rubrique «Articles», qui fait notre originalité habituelle par rapport à d'autres réseaux comparables. Entre les revues scientifiques de plus en plus exigeantes sur les articles qu'elles publient, et la littérature grise trop confidentielle, Méga-Tchad offre un créneau de publication qu'il est dommage de ne pas utiliser.

Heureusement, le travail d'édition des actes d'anciens colloques Méga-Tchad, à savoir *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad* (Sèvres, 1991) et *L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad* (Francfort, 1993), a beaucoup avancé.

Le volume *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad* sera important (plus de 400 pages). Le manuscrit est presque prêt. Sa parution en 1997 aux Editions de l'ORSTOM a d'ores et déjà été officiellement admise. Nous remercions D. Barreteau, Ch. von Graffenried et R. Dognin pour le travail considérable effectué sur cet ouvrage.

Le volume *L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad*, préparé par nos collègues de Francfort, H. Jungrathmayr et U. Seibert, ainsi que par D. Barreteau, est tout aussi important. Il est, lui aussi, quasiment achevé, et nous rendons ici encore hommage

au travail de mise en forme qui a été accompli. Ce livre sera l'objet d'une co-édition franco-allemande. Nous espérons qu'il pourra paraître lui aussi en 1997, mais l'importance de ce deuxième volume, dont le manuscrit nous arrive en même temps que l'autre, risque de poser un problème à notre éditeur habituel. Le travail de préparation étant achevé, nous espérons néanmoins que le retard éditorial des colloques Méga-Tchad sera bientôt résorbé.

C'est pourquoi nous pouvons maintenant préciser l'organisation du prochain colloque, *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*.

Celui-ci se tiendra non pas en Afrique comme nous l'avions tout d'abord souhaité, mais à Orléans où un nouveau laboratoire de l'ORSTOM, l'ERMES (Enseignement et recherches sur les milieux et les sociétés), dirigé par Georges Dupré, nous accueille chaleureusement.

Les dates retenues, à préciser ultérieurement, se situeront dans la semaine du 15 octobre 1997. La durée du colloque dépendra du nombre des communications. D'ores et déjà, nous publions dans ce bulletin les propositions d'interventions qui nous sont parvenues à ce jour. Toute personne qui souhaite participer peut encore l'annoncer en faisant parvenir un résumé de sa communication à Jean Boutrais avant Pâques 1997. Les textes devront lui être adressés au plus tard le 30 juin 1997.

Cette nouvelle rencontre, attendue par beaucoup, sera nous l'espérons l'occasion de poursuivre des échanges interdisciplinaires fructueux dans l'esprit de convivialité qui marque notre réseau depuis ses débuts.

Catherine BAROIN et Jean BOUTRAIS

Réseau Méga-Tchad

Prochain colloque Méga-Tchad

L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad

Orléans

(15-17 octobre 1997)

Résumés : à faire parvenir avant le 31 mars 1997.

Textes : les communications ne devront pas excéder 15 pages.
Elles porteront aussi bien sur les animaux sauvages que domestiques.

Les principaux thèmes retenus sont :

- 1) Diffusion des animaux domestiques dans le bassin du lac Tchad.
- 2) Représentations et symbolique du monde animal dans la langue, la littérature, les mythes...
- 3) Systèmes d'élevage et organisation sociale.
- 4) Défis d'environnement et de développement liés à l'animal.

Les communications devront être adressées avant le 30 juin 1997
à :

Jean BOUTRAIS
Orstom-MAA
213, rue Lafayette
75480 Paris Cedex 10

Intentions de communications
(Liste établie le 30 Octobre 1996)

Khalil ALIO : Les réincarnations chez les Hadjaraye du Guéra (Tchad).

Claude ARDITI : Eleveurs arabes et paysans sara dans la zone cotonnière du Tchad : du conflit à la cohabitation ?

Catherine BAROIN : Les contes d'animaux, reflets des rapports sociaux chez les Toubou.

Daniel BARRETEAU : Les Mofu et les insectes.

Ursula BAUMGARDT : La représentation des animaux dans la littérature orale peule.

Dimitri BONDAREV : Conseil dans les contes des animaux chez les Kanouri.

André BOURGEOT : Foncier pastoral, troupeaux et associations : enjeux ethniques et politiques au Tchad.

Les crises du pastoralisme nomade : mutations et politiques des Etats (Bénin et Tchad).

Paboung DAGOU : L'homme des rives du Lac de Léré et le lamantin.

Nikolai DOBRONRAVIN : Le cheval dans les traditions historiques haoussa (Daoura et Kebbi).

Françoise DUMAS-CHAMPION : Les représentations symboliques du monde animal chez les Massa du Tchad.

Stefan ELDERS : Noms d'oiseaux en moundang du nord (Cameroun).

Antonio MELIS : Sinna, le varan d'eau, génie du clan Siyeke.

Le Guruna, aspects particuliers d'une pratique pastorale chez les Masa-Hara par rapport aux autres groupes Masa.

Classification zoologique dans les langues du groupe Masa.

Paulette ROULON-DOKO : Le rôle des animaux dans les contes traditionnels gbaya.

Christian SEIGNOBOS, J. Ph. DEGUINE, ABERLENQ : Les Mofu et leurs insectes.

Christian SEIGNOBOS, E. CARDINAL : Soins et pharmacopée comparés des chevaux et poneys du Nord-Cameroun.

Albert TEMGOUA : Le cheval dans l'histoire des Etats centralisés du Nord-Cameroun.

Impact de la colonisation européenne sur l'élevage des bœufs au Nord-Cameroun (1899-1960).

Henry TOURNEUX : Les animaux supports de génies chez les Peul du Diamaré.



ANNONCES

ALL-RUSSIA CONFERENCE OF AFRICANISTS MOSCOW, 1 - 3 OCTOBER, 1997

The Scientific Council on Problems of African countries, Institute for African Studies, Russian Academy of Sciences and the Russian Association of Africanists have come to the decision to convene the Seventh All-Russia Conference of Africanists on the subject „Africa in Changing World“ on October 1-3, 1997. Informing you about this decision we hope that you will be interested by the topics proposed for the discussion.

During three days besides two plenary sessions the work of the conference is planned in the following panels:

1. ECONOMICS
2. SOCIO-POLITICAL, IDEOLOGICAL AND LEGAL PROBLEMS
3. INTERNATIONAL RELATIONS. AFRICA, RUSSIA, CIS
4. REGIONAL AND COUNTRY STUDIES
5. HISTORY
6. ETHNIC AND SOCIO-CULTURAL PROBLEMS
7. LITERATURE STUDIES
8. LINGUISTICS

The Organising Committee reserves its right to form new panels and working groups.

The working language is Russian, however simultaneous translation into English and French will be organised during the plenary sessions and the relevant assistance will be provided at the panels.

Apart from the travel and accomodation expenses the participants are expected to pay a US \$ 150 fee. This includes copies of abstracts and a report of proceedings in English as well as translation of participant's abstracts into Russian.

Your applications together with abstracts and short C.V. are expected by March, 15, 1997 by mail, fax or E-mail.

Sincerely yours

Prof. Alexei Vassiliev
Chair, Conference Organising Committee
Director, Institute for African Studies, Russian Academy of Sciences

Prof. Gleb Staroushenko
President, Russian Association of Africanists

Please address all enquiries to
Dr. Yuri Ilyin
Executive Secretary
Conference Organising Committee
Institute for African Studies
30/1 Spiridonovka Str.
103001 Moscow, Russia

Tel.: 7-095-290 60 25 (Dr. Y. Ilyin);
7-095-290 27 52 (International Department of the Institute);
Fax: 7-095-202 07 86;
E-mail: dir@inafr.msk.su



THE FOURTH INTERNATIONAL CONFERENCE
ON THE LANGUAGES OF FAR EAST,
SOUTH-EAST ASIA AND WEST AFRICA

Call for Papers
First Circular

The Institute for Asian and African Studies (Moscow State University) and Saint-Petersburg State University are pleased to announce that the 4th International Conference „The Languages of Far East, South-East Asia and West Africa“ will be held in Moscow, September 17-20, 1997. Building on success on its predecessors (Moscow '93, Moscow '95, etc.),

this conference aims to encourage a spirit of dialogue between students of Far East/South-East Asia and of West Africa. The conference offers a unique opportunity for its participants to exchange views on the languages whose structures share so many features, despite the genetic or areal unrelatedness.

The main topic of the 4th conference will be „LEXICON AND GRAMMAR IN THE LANGUAGES OF FAR EAST, SOUTH-EAST ASIA AND WEST AFRICA“. Those who respond to the 1st circular will be offered a questionnaire where the principal points of the proposed discussion are going to be outlined.

Working languages will be Russian and English.

3 pages-long (single-spaced) papers are invited to be sent to the address indicated below. Notification of acceptance will be mailed out before March, 1997. The final version of the paper is going to be requested camera-ready sent along with floppy disk in WinWord format, version 2 and above. In the case of using non-standard fonts, the authors will be kindly requested to send the fonts in TRUE TYPE format with the same disquette. Papers will be eligible for publication in a special volume of the conference proceedings.

Registration fee is US \$ 50. The registration fee includes the volume of conference proceedings, coffee breaks, lunch (please specify if you require a vegetarian or vegan option), cultural program, etc.

Deadline for response to the 1st circular is December 15th, 1996.

Postal address: 103009 Moscow, Mohovaya 11, Institute for Asian and African Studies, Moscow University, Dr. Marc Kaplun, Executive Secretary to the Conference

Phone: 7-095-203 27 25; 7-095-203 29 63

Fax: 7-095-203-36-47

Chairmen: Prof. V. Kasevich, Prof. A. Karapetyants

Executive Secretary: Dr. M. Kaplun



**DEUXIEME CONGRÈS MONDIAL
DE LINGUISTIQUE AFRICAINE**

UNIVERSITÉ DE LEIPZIG

27 juillet - 3 août 1997

Les inscriptions à ce congrès sont closes depuis le 15 octobre 1996.
Pour tout renseignement sur le programme, s'adresser à :

Congrès Mondial de Linguistique Africaine
Institut für Afrikanistik, Universität Leipzig
Augustusplatz 9
D - 04109 Leipzig
Allemagne



**GROUPE d'ÉTUDES COMPARATIVES
DES SOCIÉTÉS PEULES
(GRÉFUL)**

Programme 1996-1997

Identités et espaces peuls III

Séances le premier lundi du mois à l'EHESS, 105 bd Raspail,
75006 Paris.

De 9h30 à 12h30, salle n° 1 ; de 14h à 17h, salle n° 3.

Quelques séances de ce séminaire intéressent la zone Méga-Tchad :

2 décembre 1996

Identité peule : constructions et représentations

• Matin : Philip Burnham (University College, Londres), Logiques culturelles et relations ethniques au Nord Cameroun (à propos de son livre *The Politics of Cultural Difference in Northern Cameroon*, Edinburgh University Press, 1996).

6 janvier 1997

Parlers peuls

• Matin et après-midi : Christiane Seydoux, Principes de présentation et d'exploitation, à propos d'un Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du peul (peul-français-anglais, à paraître).

Henry Tourneux, Présentation d'un projet de dictionnaire de la nature et de l'agriculture en fulfulde du Diamare.

3 février 1997

Peuls et dominés

• Matin : Cécile Pouget, Évolution des systèmes de production des anciens captifs dans les sociétés peules du Fouta Djallon, de l'Adamaoua et du Macina.

5 mai 1997

Enjeux fonciers des économies peules

• Après-midi : Mélanie Requier-Desjardins, Gestion des terres de parcours et négociations entre acteurs ruraux (Nord Cameroun).

2 juin 1997

Peuls du Bénin et du Niger

Nicolaus Schareika (Université de Hohenheim) : Les Peuls et leur environnement : savoirs et pratiques (résultats de recherches conduites au Niger et au Bénin).

ARTICLE

UN ÉVÈNEMENT AU TIBESTI

Le 5 novembre 1996 a eu lieu, près de Zouar selon la coutume, l'intronisation de Maï Barkaï le nouveau *derde*, c'est-à-dire le chef traditionnel des Teda du Tibesti.

La cérémonie avait été longuement préparée puisque c'est en 1994 que la succession s'était ouverte par la mort accidentelle du précédent *derde*, le regretté Kinnimi Eddeymi. Si les préparatifs sont longs, le cérémonial lui-même est relativement bref (une matinée). Ses éléments essentiels sont peu, ou pas, visibles et les phases les plus importantes se déroulent très vite. Leur signification risque donc d'échapper complètement à l'observateur le plus attentif, s'il ne possède pas un minimum d'informations sur le système de dévolution du pouvoir dans cette société pour lui permettre de décrypter le rituel.

Indiquons succinctement que chaque *derde* est choisi en alternance par trois familles appartenant au clan des Tomagra, par référence à un récit étiologique sur lequel se fonde cette organisation qui fonctionne depuis plusieurs siècles. L'ancêtre éponyme, Tomagueur, était venu de l'extérieur et le turban, symbole du pouvoir, lui avait été remis par les autochtones. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, c'est un clan représentant ceux qui ont la maîtrise du sol dans le massif, les Tozoba, qui confère le pouvoir aux descendants de Tomagueur.

Le cérémonial complet d'investiture comprend deux cérémonies distinctes qui se déroulent à plusieurs mois d'intervalle. Tout d'abord la famille donneuse de *derdes* dont le tour est venu choisit en son sein le candidat qui lui semble le mieux capable de remplir convenablement son

rôle, sous réserve de l'accord de l'intéressé car la charge est lourde à tous points de vue. Ensuite a lieu la première cérémonie qui officialise l'acceptation du nouveau *derdé* par les autochtones. Il reçoit le premier symbole de sa charge qui est une cravache, on dit qu'il «a pris la chicotte». Cependant c'est le double turban qui reste le symbole majeur. C'est à ce type de cérémonie que j'avais eu la chance d'assister pour Kinnimi pendant la guerre civile en 1979.

Après l'accomplissement de la «prise de chicotte» le nouveau *derdé* entreprend d'élaborer le programme des réformes qu'il compte mettre en oeuvre pendant son règne. Il prend conseil pour cela de notables qui connaissent bien la coutume afin que les mesures nouvelles soient compatibles avec le maintien des principes sur lesquels se fonde la tradition. On est donc en présence d'un processus systématisé qui permet d'adapter la coutume aux changements conjoncturels par consensus de la communauté. Il ne s'agit donc pas d'un appareil figé qui, lorsqu'il deviendrait obsolète, serait voué à la disparition mais d'un corpus de règles dont l'adéquation est mise en question périodiquement.

Pour obtenir le consensus nécessaire au bon accomplissement de sa tâche le *derdé* doit effectuer de nombreux déplacements, ce qui explique le délai important qui sépare la première cérémonie de la seconde. Cette dernière constitue la confirmation solennelle de la prise de pouvoir. C'est elle qui a eu lieu en novembre 1996 en présence d'une affluence considérable.

L'expression consacrée est que le *derdé* «est monté sur le lit». Une description détaillée outrepasserait largement le cadre de cet article, on se contentera d'en indiquer les éléments essentiels. L'emplacement traditionnel est un lieu nommé Kayouga, situé aux environs immédiats de Zouar. Tout se déroule à l'ombre d'un grand arbre. Chaque *derdé* choisit le sien mais il s'agit toujours d'un *tari* (*Acacia albida*). L'impétrant y passe la nuit précédant l'intronisation sous une tente qui le cache aux regards. Au petit matin, le forgeron termine la poignée de la chicotte qui

va remplacer celle de la première cérémonie. Il enroule de longues lamelles de cuivre rouge et d'argent. Pendant ce temps on dresse le tertre (le «lit») sur lequel on amènera le derdé et son épouse. Celle-ci doit appartenir, elle aussi, au clan des Tomagra (seul cas d'endogamie obligatoire chez les Teda). Cette condition impérative a donné lieu, à plusieurs reprises, à des mariages politiques précédant de peu l'intronisation. C'était le cas cette année car la première épouse appartenait à un autre clan. Cependant, après de longues réflexions, on a admis que la première épouse, elle aussi, pourrait être associée à la cérémonie car ce cas s'était déjà présenté dans le passé et l'on a considéré que cela faisait partie de la jurisprudence.

L'essentiel de la cérémonie se déroule alors très vite. Un chameau venant des Tomagra est sacrifié par un membre de ce clan et donné aux Tozoba. A ce moment tout le monde est censé s'éloigner en courant dans les différentes directions en fonction du clan auquel il appartient. On frappe alors le tambour *nang'ara* du derdé et tout le monde revient. C'est alors la ruée pour féliciter le derdé mais aussi pour toucher son turban, symbole du pouvoir et de la protection qu'il représente pour tout un chacun. Cette année l'affluence était telle qu'il a fallu faire une haie de protection autour du derdé de peur qu'il ne soit bousculé sous la poussée de la foule. On dit que s'il venait à être renversé en ce jour ce serait de mauvais augure pour son règne. De ce fait son discours a été repoussé au lendemain.

En présence des représentants de sa famille, des notables et du gouvernement de N'djaména il a déclaré qu'il comptait travailler à l'entente entre tous les tchadiens à l'échelon national et en accord avec le gouvernement central.

Il a ajouté que son intention était de prendre encore les avis de différents représentants de la communauté du Tibesti avant de prendre les décisions d'avenir qui seront annoncées à la prochaine saison des dattes. C'est à cette époque de l'année, en effet, que le plus grand nombre de Teda

rejoignent les palmeraies du massif.

Après cette déclaration, les femmes âgées (qui habituellement ne chantent pas en public) ont chanté les louanges de la famille avec une énergie qui ne le cédait en rien à celle des jeunes filles qui leur ont succédé devant la porte de la pièce où se tenait le *derdé*, qui pouvait ainsi entendre le contenu de ces chants rappelant les mérites de sa famille.

Quant à la fête ouverte à tous, elle s'est déroulée autour des forgerons musiciens chantant en s'accompagnant de leurs tambours *kidi* qui sont la marque de leur statut particulier. Ils étaient présents depuis le début des festivités et ont amassé une petite fortune durant la nuit qui a suivi le cérémonial et pendant laquelle danseuses et danseurs se pressaient autour d'eux en les arrosant littéralement de billets de banque.

Monique BRANDILY
Laboratoire d'ethnomusicologie
UMR 9957 du CNRS



Comptes rendus
de séminaires et colloques

Colloque Orstom/Université de Paris IV
(Paris, 2-4 octobre 1995)

LE TERRITOIRE, LIEN OU FRONTIÈRE ?
Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions
territoriales

Deux interventions concernaient la zone Méga-Tchad :

Edmond BERNUS (Orstom) : «Nomades sans frontières ou territoires sans frontières ?»

Laurence BOUTINOT (IEDES) : «Le migrant et son double : migration, ethnie et religion au Nord-Cameroun»



xiii^e Congrès de l'Union Internationale
des sciences préhistoriques et protohistoriques
(Forlì, Italie, septembre 1996)

Les communications suivantes intéressent notre zone :

R. PONTI : «Datation de l'art rupestre préhistorique : problèmes et premières expériences sur les peintures du Sahara libyen»

M. TAUVERON : «De l'espace de l'image à l'image de l'espace : un essai de compréhension de l'univers des Têtes Rondes»

K. H. STRIEDTER : «Eléments de datation de l'art rupestre saharien»

J. P. ROSET : «La céramique des débuts de l'Holocène au Niger nord-oriental»

R. VERNET : «Réflexions sur la notion de passage du Néolithique à l'Histoire dans le sud du Sahara et du Sahel, de l'Atlantique au lac Tchad»



Musée ethnographique de Bâle et Université de Bâle

(Janvier 1996)

LA METALLURGIE DU FER AU SUD DU LAC TCHAD

Durant le mois de janvier 1996, s'est déroulée au Musée de Bâle (Museum für Völkerkunde), une exposition photo en l'honneur de René Gardi, exposition intitulée «René Gardi : Moments quotidiens. Documents photos du Nord-Cameroun 1950-1985 (lac Tchad, Mandara, Alantika)».

Parallèlement, un séminaire intitulé : «La métallurgie du fer au sud du lac Tchad» a été organisé les 19 et 20 janvier 1996 par Bernard Gardi, son fils, conservateur de la section Afrique du musée. Ce séminaire, consacré à la projection de films ethnographiques, a permis aux participants de voir les deux films réalisés par R. Gardi chez les Matakam des monts Mandara : *Eisengewinnung bei den Matakam*, filmé en 1953, et *Mandara*,

en 1959, qui décrivent les différentes étapes nécessaires à la construction des fourneaux et à la production du métal. Bernard Gardi nous a également offert la possibilité de voir plusieurs anciens documents cinématographiques concernant le Nord Cameroun, mais aussi d'autres régions d'Afrique (Ethiopie, Niger, Burkina Faso, Nord-Togo).

Par ailleurs, pour cette occasion, Bernard Gardi avait invité le Pr. Nicholas David, de l'Université de Calgary, ethno-archéologue qui effectue depuis plus de dix ans des recherches sur le Nord Cameroun, et notamment sur la métallurgie du fer. Nicholas David nous a projeté ses deux films concernant des reconstitutions sur les pratiques de réduction : *Black Hephaistos : exploring culture and science in african iron working*, réalisé en 1989 avec David Killick, et *Dokwaza : last of the african iron masters*, tourné en 1988.

Au total, pendant ces deux jours, plus de six heures de projections concernant les techniques métallurgiques, ont nourri les débats entre les participants venus de Suisse, d'Allemagne et de France. Au cours des discussions, il a été souligné à maintes reprises l'intérêt que portent les archéologues, les historiens des techniques, les métallurgistes et bien sûr les anthropologues, à la conservation et à la diffusion de ces documents cinématographiques. Mais ces débats ont bien rappelé le rôle des techniques métallurgiques au sein des sociétés africaines et l'importance d'une compréhension, en termes d'organisation sociale, économique et politique, de ces savoir-faire, malheureusement aujourd'hui pratiquement disparus. Ils ont aussi permis de faire le point sur les différentes recherches sur ce thème amorcées au cours des dernières années dans plusieurs pays africains et mis en évidence, s'il en était encore besoin, la nécessité de travailler en inter-disciplinarité.

Elizabeth VIGNATI-PAGIS

THÈSES & MÉMOIRES

SORIN-BARRETEAU, Liliane. 1996. «Le langage gestuel des Mofu-Gudur au Cameroun», thèse en sciences du langage, Université de Paris v.

Le 22 octobre 1996, Liliane Sorin-Barreteau a soutenu devant l'Université de Paris V (René-Descartes) une thèse en sciences du langage portant sur les gestes indicateurs d'action chez les Mofu-Gudur. Ce travail comporte deux parties disposées en trois volumes ; 1. Introduction et description (volume 1, 290 p.) ; 2. Lexique gestuel (volumes 2-3, 344 + 298 p.) ; le tout atteignant les 932 pages.

Après avoir présenté en une quarantaine de pages l'univers matériel et symbolique des Mofu, l'auteur explique en détail la méthode qu'elle a suivie dans son travail.

L. Sorin-Barreteau, pour sa thèse, a sélectionné dans ses trésors de fiches, la partie comprenant les indicateurs d'action (correspondant à des verbes dans la langue parlée) ; d'un point de vue méthodologique, elle est partie d'un lexique verbal mofu-gudur déjà constitué par Daniel Barreteau, qu'elle a fait «traduire» ou interpréter par un informateur pratiquant la communication gestuelle. Chacun des 636 gestes retenus a été photographié en un ou plusieurs plans, puis, ultérieurement, filmé et admirablement rendu par des dessins au trait (félicitons Danièle Molez, Philippe Lamolère et Philippe de Youmsi). Chaque geste a ensuite été décrit selon la méthodologie élaborée par W. C. Stokoe pour analyser la langue des signes américaines (A.S.L.), méthodologie qui s'avère parfaitement adaptée pour rendre compte de la réalité mofu. Les gestes sont donc examinés du point de vue de quatre paramètres : la configuration, l'orientation, la localisation, l'action.

Chacun de ces paramètres fait l'objet d'un chapitre, qui présente de façon synthétique tous les traits pertinents constitutifs dont les Mofu font

usage. De bons index permettent de visualiser la fréquence relative d'utilisation des divers traits constituant les paramètres gestuels préalablement décrits.

Un aperçu de la syntaxe gestuelle mofu est donné, à l'aide de près de 200 petites phrases. Il n'y a pas toujours coïncidence entre la syntaxe de la phrase orale, également analysée, et la syntaxe gestuelle. Les divergences sont bien mises en lumière.

L'auteur passe ensuite à la description de la population mofu atteinte de surdité (161 brèves notices noso-biographiques). Elle indique des pistes de recherche qu'elle n'a pu elle-même explorer, faute de temps et de moyens ; les sourds, bien qu'utilisant le langage gestuel décrit dans cette thèse, en ont un maniement plus rapide et peut-être plus elliptique lorsqu'ils communiquent entre eux.

Les deux derniers volumes présentent le corpus gestuel proprement dit. Chaque indicateur d'action est décrit en passant en revue les paramètres déjà cités :

1. la configuration [CON], décrit les positions qu'adoptent les mains au début du geste
2. l'orientation [OR], est celle des mains par rapport à l'émetteur du message
3. la localisation [LOC] indique à quel niveau du corps se trouve le membre qui accomplit le geste
4. l'action [ACT] unit la configuration, l'orientation et la localisation pour représenter une idée
5. la mimique faciale [FAC] (très importante dans certains gestes) ;
6. ici prend éventuellement place un commentaire [COM].

Voici un exemple, pris au hasard : (n° 106, vol. 2, p. 110)

chercher querelle : *mejékéley mey*

CON La main droite est à plat, la position est souple.

ORI La paume droite est vers le sol, les doigts sont vers l'avant.

LOC La main droite est devant soi.

ACT La main se tend vers l'adversaire et frappe celui-ci sous le menton (avec le dos de la main) : on essaie de lui faire claquer les mâchoires.

FAC -

COM Si on veut être encore plus injurieux, on utilise la main gauche. Les femmes utilisent la main gauche pour mettre leur cache-sexe.

Quand on a sous les yeux, en plus, les dessins qui sont situés immédiatement en-dessous de la description verbale analytique, on se représente sans aucun mal le geste du signeur.

Après avoir lu ce travail, on est bien persuadé, comme l'auteur, que les Mofu n'auraient probablement rien à gagner en adoptant la langue des signes américaine. L'outil dont ils disposent est parfaitement adapté à l'expression de leur culture matérielle, de leurs activités économiques et de leur découpage sémantique du réel.

En outre, les gestes dont se servent les sourds sont aussi ceux dont se servent les entendants, soit pour renforcer leur discours oral, soit pour pallier des difficultés de communication (bruit, non-connaissance d'au moins une des langues de l'interlocuteur).

La précision de l'analyse fournie par Liliane Sorin-Barreteau et la qualité générale de la présentation de son travail en font un outil unique pour la connaissance de la gestuelle dans cette région des monts Mandara, il est même certainement unique à ce jour, pour son ampleur et sa précision dans tout le domaine africain ; il conjugue à la fois de profondes connaissances de la langue orale, une fine observation des gestes et une connaissance anthropologique que seule une longue présence sur le «terrain» peut donner.

Peut-être doit-on encore dire que Liliane Sorin-Barreteau a travaillé

en marge de toutes les institutions de recherche, se contentant des subsides occasionnels, bien que non négligeables, qu'ont pu lui fournir le LACITO (CNRS) et le LATAH (ORSTOM), qui ont contribué aux frais des enquêtes de terrain, au développement des photos et à la réalisation des dessins.

Henry Tourneux
LLACAN-CNRS



MOUSSA-AGHALI, Fatimane. 1994. *Les créations lexicales en hawsa du Niger*, thèse de doctorat (nouveau régime), Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 474 p. sous la direction de Nicole Tersis et de Herrmann Jungraithmayr.

Langue tchadique de la famille chamito-sémitique, le hawsa est parlé principalement au nord du Nigéria, au centre sud du Niger et un peu partout en Afrique de l'Ouest par plus de quarante millions de locuteurs.

Cette étude se veut une tentative de descriptions synchronique et diachronique des procédés de création et d'intégration des nouvelles unités lexicales créées ou empruntées pour exprimer ou dénommer de nouveaux concepts et notions en hawsa. Elle est constituée de deux parties : analyse et lexiques.

L'analyse montre sur le plan de la langue les différents niveaux : phonétique et phonologique, morphologique et syntaxique ; et sur le plan du sens ce qui participe à l'organisation sémantique. Mais ces deux démarches, linguistique et sémantique, distinguent les apports extérieurs, qui nécessitent une particulière attention dans leurs modes d'intégration,

et les apports intérieurs par lesquels la langue est enrichie par nécessité de sens nouveaux, par combinaisons syntaxiques de lexèmes ou par glissements sémantiques.

Constitué à partir des documents écrits en français et traduits en hawsa, le corpus mis à l'épreuve de cette étude comporte environ 2 224 entrées lexicales dont 491 emprunts ainsi dénombrés : arabe (177), anglais (100), français (224) ; les autres sont issues du hawsa lui-même.

La constitution de deux lexiques bilingues hawsa/français et français/hawsa établis à partir du classement des lexèmes étudiés répond à l'objectif qui tend à présenter des travaux de base utiles à des usagers potentiels : traducteurs et chercheurs, linguistes, formateurs et enseignants, hommes politiques et journalistes, etc.

(Résumé de l'auteur)



SINDERUD (M.B.), *Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et lamibe dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1845 et 1960*, 153 p. + annexes, bibliogr. (Mémoire présenté à l'Université d'Oslo, Département d'histoire, en 1993)

Ce mémoire, rédigé en français, s'appuie sur l'utilisation conjointe d'archives officielles laissées par des administrateurs français et celles, privées, de missionnaires norvégiens protestants qui s'opposaient aux premiers, en particulier à propos de l'esclavage, institution qui a longtemps survécu dans la société des Foulbé. Les tensions politiques entre Foulbé et Mboum de l'Adamaoua sont également analysées.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

VRAY, Nicole, 1994. *Monsieur Monod. Scientifique, voyageur, protestant.* Paris, Actes Sud, 464 p.

Encore un livre sur Théodore Monod ? se demande le futur lecteur. Après les livres-biographies d'Isabelle Jarry, de petite taille en 1990 chez Plon, de grand format, *Mémoires d'un naturaliste voyageur*, en forme de livre d'images, la même année, chez AGEP ou encore, en 1991 chez Plon, le récit de leur *Voyage au Ténééré*, cet ouvrage a-t-il sa place dans une galerie déjà si remplie ?

C'est sans doute le troisième terme du sous-titre de l'ouvrage, *scientifique, voyageur et protestant*, qui donne une première réponse à cette interrogation. Ce livre, plus que les précédents, retrace son enfance, sa jeunesse, en faisant appel aux archives familiales, au journal des parents du petit Théodore, qui suivent avec attention l'éveil des facultés de l'enfant au point de noter leurs observations dans un journal et d'écrire des commentaires sous ses photos. A partir de dix ans, ce sont les premières lettres à sa famille accompagnées de dessins naïfs. Dans une famille très unie, dont le père est un pasteur connu, il est d'usage de tenir un journal dès son plus jeune âge et de prendre le temps d'écrire des lettres lors des séparations à chaque membre de sa famille : de ce fait, les documents écrits sont abondants et disponibles dans une famille qui a pris soin de conserver toutes les traces de son passé : journaux, lettres, poèmes, dessins.

Toute la vie de Théodore Monod est ainsi éclairée de l'intérieur par des correspondances privées ou publiques, par des carnets de notes ou de voyage inédits, par des poèmes ou encore par des cartes, des croquis de tombeaux ou de gravures rupestres, des diagrammes géologiques et des photographies aux diverses étapes de sa vie ; enfin, on retrouve groupés au coeur de l'ouvrage les dessins, peintures et aquarelles qui constituent des souvenirs offerts à ses parents ou à sa femme ; "la ballade (inachevée) de mes heures savoyardes" annonce "la ballade de mes heures africaines" qui attendra 1993 pour être publiées (Babel éditeur).

Grâce à ces précieuses archives, la vie de Théodore Monod nous est contée depuis son enfance, sa jeunesse studieuse, où science et religion ne sont pas dissociées, ses premières campagnes océanographiques et surtout la mission

en Mauritanie où il découvre le Sahara en venant étudier les richesses de l'océan. Il est impossible de retracer ce long itinéraire, au Cameroun où il se rend pour étudier la pêche, dont il n'est guère question ici, mais beaucoup plus de ses préoccupations religieuses, de ses contacts avec des missionnaires et de sa rencontre avec André Gide, qu'il nomme "l'homme-qui-ne-croyait-plus-au-péché"; c'est ensuite un retour au Sahara avec sa participation à la mission Augieras-Draper, d'Alger à Dakar par l'Ahaggar et son service militaire au Sahara central d'où il rapportera son admirable monographie de l'Adrar Ahnet publié par l'Institut d'Ethnologie en 1932 : pour la première fois est publié un inventaire complet et précis des sites archéologiques d'un massif saharien. Après ses randonnées solitaires au Sahara, son mariage nous est conté et l'auteur nous fait passer de l'exploration à la vie privée, familiale et encore religieuse avec photos, dessins, correspondances et journaux de famille.

C'est ensuite la partie la plus connue de sa vie saharienne avec ses grandes méharées en Mauritanie et au Mali, à travers Tanezrouft, Hank, Erg Chech, Azaouad etc. en 1934-35 : il en résultera *Méharées, explorations au vrai Sahara*, ouvrage devenu classique. Ces itinéraires seront l'amorce d'autres méharées après la guerre, de 1956 à 1964, dans la Majâbat al-Koubrâ : il réalisera en 1959-60 une traversée de 900 km, soit la distance de Paris à Berlin. Ces parcours à travers le vide saharien ne constituent pas seulement un exploit sportif : ils permettent de minutieuses observations, heures après heures, jours après jours, qui seront publiées dans un Mémoire de l'IFAN en 1958, *Majâbat al-Koubrâ. Contribution à l'étude de l' "empty quarter ouest-saharien"*.

Peu avant la guerre, Théodore Monod s'installe avec sa famille à Dakar pour créer l'Institut Français d'Afrique Noire ; après la déclaration de guerre il est envoyé comme caporal-chef dans le Tibesti où il étudie cette région volcanique saharienne. De retour à Dakar, il reprend les rennes de l'IFAN, et doit affronter la difficile évolution de l'Afrique occidentale : encore une fois des documents divers, lettres, articles de presse illustrent cette période. En conclusion, Théodore Monod fait la synthèse de ses travaux dans une note intitulée "*mon parcours scientifique*".

Enfin, *last, but not least*, une bibliographie rassemble les publications de Théodore Monod entre 1921 et 1994. Les titres, innombrables, témoignent de son savoir encyclopédique et on est stupéfait que, au milieu de tant d'activités, il n'ait jamais négligé de publier aussi bien de gros ouvrages que des notules :

ces dernières, en particulier celles parues dans les *Notes Africaines*, constituent presque toujours des trésors d'érudition, des interrogations, des remarques et des observations au retour du terrain qui donnent des pistes et parfois des réponses à des questions que chacun se pose.

Ce livre fait appel à des sources multiples : derrière le scientifique, il cherche par des documents privés, familiaux, à nous éclairer sur un homme dont la vie semble avoir été guidée par une très grande rigueur. Théodore Monod n'a jamais abandonné ses impératifs moraux et religieux, pas plus que son sens de l'humour et de la dérision qui lui permettent de dire des choses graves avec le sourire.

Edmond BERNUS (Orstom)

JAOUEN, René, 1995. *L'Eucharistie du mil*, Paris, Karthala, 286 p.

René Jaouen est bien connu de tous les linguistes qui s'intéressent au tchadique central, pour la profonde connaissance qu'il a du *giziga* et des Guiziga. Il partage son temps depuis de nombreuses années entre le Canada, où il assure un cours de missiologie, à Ottawa, et le Cameroun, où il poursuit ses recherches, tout en dispensant de nombreux séminaires de formation missionnaire.

L'objet principal de son ouvrage est de voir comment des Guiziga peuvent passer de la religion traditionnelle à la célébration de l'Eucharistie, avec, comme problème concret, celui de savoir quels sont les éléments matériels qu'il importe d'employer dans la célébration de l'Eucharistie chez eux, ainsi que chez les autres peuples appartenant à la «civilisation du mil». Autrement dit, c'est une étude sur le concept d'inculturation.

Nous ne rendons compte ici que de la première partie, proprement anthropologique, de l'étude (pp. 15-104), subdivisée en trois : 1. Les mythes ; 2. La fête du mil ; 3. La lutte du mil et la survie d'une culture.

R.J. analyse d'abord le récit mythique de la «retraite de Dieu». Au commencement, le ciel était si proche de la terre que les hommes ne pouvaient se tenir droits. Dieu (Bumbulvung) vivait avec eux. L'avantage de la situation

était qu'il leur suffisait d'arracher des lambeaux de ciel pour se nourrir. Mais un jour, une jeune fille commença à regarder à terre et à y choisir des graines, qu'elle écrasait dans un mortier. Chaque fois qu'elle levait son pilon, elle heurtait le ciel, qui finit par s'en agacer et qui se retira pour toujours dans les hauteurs. Depuis, on n'a jamais revu Dieu, et les Guiziga sont devenus des «mangeurs de mil». R.J. voit là un mythe moderne, car c'est l'homme et non Dieu qui y occupe la place centrale. La trop grande proximité de Dieu, en un premier temps, maintenait l'homme dans une posture animale et le cantonnait à un stade oral. La «faute» commise par une femme permet à l'homme de se redresser et d'acquiescer sa liberté, en renvoyant Dieu dans un domaine inaccessible.

Vient ensuite le mythe du déluge (Voir à ce propos «Le protoptère et le déluge» (1), où je citais R. Jaouen). Il s'agit là typiquement d'un mythe fragmentaire (2) témoignant d'une conception cyclique du temps.

Dans toute cette partie, R.J. montre clairement que les circonstances concrètes du recueil d'un mythe, ou d'un fragment de mythe, renseignent parfois plus sur sa signification que sa structure interne.

R.J. décrit ensuite la fête de la récolte, qui marque le début de l'année. On doit d'abord accomplir un rite d'abandon de la vieille année (l'année précédente), avant de pratiquer une journée entière de divination, destinée à identifier, et à conjurer, les dangers à venir. Vient ensuite le premier repas de mil nouveau, qui est un repas rituel, dédié aux ancêtres ; puis, le mil est désacralisé et devient la propriété des vivants.

La fin de la première partie de l'ouvrage aborde rapidement le problème de la compétition entre la culture du sorgho et celle du coton, qui est ressentie par les Guiziga comme une menace pour leur mode de vie et de pensée.

Après avoir lu cette petite centaine de pages, où l'on se sent, par la magie de l'auteur, devenir peu à peu guiziga, on ne peut plus mettre en doute le bien-fondé de l'appellation de «civilisation du mil» pour qualifier l'univers guiziga. René Jaouen nous a offert là une description de toute première valeur de l'univers symbolique d'un peuple d'agriculteurs, saisi à travers l'observation de la vie quotidienne aussi bien que des grands rituels annuels.

Henry TOURNEUX (CNRS, LLACAN)

Notes

(1) Tourneux H., 1988, Le protoptère et le déluge, in *Le milieu et les hommes. Recherches comparatives et historiques dans de bassin du lac Tchad*, Barreteau D. et H. Tourneux édts., Paris, ORSTOM, pp. 127-138.

(2) Ortigues E., 1981, Le mythe fragmentaire, in *Religions du livre, religions de la coutume*, Paris, Le Sycomore, pp. 79-92.

Au contact Sahara-Sahel. Milieux et sociétés au Niger, 1994 & 1995. *Revue de Géographie Alpine*, numéro hors-série, Collection Ascendances, Grenoble, sous la direction de Laurent BRIDEL, Alain MOREL, Issa OUSSEINI, vol. 1, 1994, 277 p., & vol. 2, 1995, 184 p.

Ce numéro hors-série de la *Revue de Géographie Alpine* nous donne des articles variés sur le Niger. Le premier volume comprend trois chapitres : le premier est consacré aux milieux physiques et aborde des problèmes très spécialisés concernant principalement la vallée du Niger dans la région de Niamey (J. P. Vicat, J. M. Léger, Y. Ahmed, L. Willems) ou immédiatement au sud (C. Thévoz, I. Ousseini, J. L. Bergoëing), ou plus en aval (L. Willems, J. L. Bergoëing). Un seul article s'éloigne du Fleuve et concerne l'Air : il analyse les crues de la vallée de Tamazalak, à l'ouest du massif (Y. Meyer).

Le second chapitre, intitulé " Sociétés et cultures ", aborde des sujets très variés où se croisent l'économie de la santé, la santé liée au climat, l'ethnologie et l'histoire. La santé concerne les deux premiers articles (Kokou H. Motcha) : dans le premier, l'auteur montre que les crédits accordés au Ministère de la Santé Publique restent très faibles et que les centres urbains, et particulièrement Niamey, sont les plus favorisés. Le second article cherche à établir ce que la pathologie dominante à Niamey doit au climat. La rougeole et la méningite sont des maladies saisonnières qui se propagent principalement à la saison sèche et chaude. Parmi les maladies endémiques, le paludisme se développe en fonction du régime du fleuve (crue en hiver) et du régime des pluies (saison des pluies en

été). Les diarrhées sont en augmentation au cours des pluies, alors que la pneumonie se développe en saison sèche.

L'article suivant nous fait entrer de plain-pied dans l'histoire médiévale de la boucle du Niger : il cherche à comprendre la raison pour laquelle les Askia de l'empire songhay et les pachas marocains n'ont pas eu accès à l'or alors que Sonni Ali vivait dans l'opulence. D'après l'auteur (P.-Ph.Rey), la puissance de Sonni Ali serait liée à la jonction du réseau berbère ibadite et du réseau dioula. Il est impossible de résumer un article aussi complexe qui remet en cause le poids donné aux sources issues des deux *Tarikh* (*es Sudan* et *el Fettach*) et fait l'hypothèse que la politique coloniale française a donné une place privilégiée à l'ensemble Mali-Songhay, par rapport à l'ensemble Hausa. Les Anglais également n'auraient pas donné leur place aux Chroniques de Kano et de Katsina pour occulter la puissance de ces cités avant la conquête peule et leurs liens avec les Touaregs et le Maghreb. Toute l'histoire de l'Afrique de l'Ouest serait liée à ce commerce de l'or aux mains du réseau ibadite, composé de Wangara (les Saghanogo) et de Berbères, ce qui explique l'opulence de Sonni Ali et avant lui des empereurs du Mali. Cette histoire, qui mériterait une longue discussion, met au premier plan les faits économiques souvent négligés d'après l'auteur.

Les Kel Owey, agro-pasteurs de l'Air, présentent une originalité certaine dans le monde touareg (A. Bourgeot). Leur originalité se situe dans leur organisation sociale : les tributaires sont absents et le concubinage avec les esclaves est de pratique courante ; elle se trouve aussi dans l'ordre politique avec le sultanat et un "chef symbolique", l'*Anastafidet*, dans des activités économiques diversifiées (agricole, pastorale, caravanière) toujours flexibles ; l'originalité se situe encore dans un système de parenté indifférencié et dans leur appartenance à une confrérie mystique soufi.

C'est ensuite un retour à l'histoire avec l'article consacré à " L'itinéraire d'une lignée issue de Sidi Muhammad al Kuntî As-Saghir (xv^e-xvi^e siècles) depuis le Sahara occidental jusqu'au Damagaram " (Fauzzia Belhachemi). Des enquêtes menées dans le sud-est algérien et le sud nigérien ont permis de retracer l'itinéraire d'une fraction Kunta ayant migré de Mauritanie en Libye au xviii^e siècle. C'est le long de l'axe caravanier reliant Tripoli/Ghadamès aux pays hawsa que ces Kunta ont gagné le Damagaram. Des arbres généalogiques ont pu être reconstitués.

L'article suivant (A. Steib) nous ramène à l'Aïr et aux Touaregs de la vallée de Tamazalak déjà évoquée dans les milieux physiques. Il s'agit de l'étude d'une famille élargie comportant plusieurs unités de résidence rassemblant de 2 à 4 ménages. par l'examen des principales activités du groupe et de l'organisation du travail. Le jardinage occupe une place privilégiée et les unités de travail ont tendance à prendre de plus en plus d'autonomie au sein de la famille élargie.

Le troisième partie concerne le monde urbain. L'étude de quatre petites villes (Keïta, Malbaza, Tamaské, Torodi) permet d'examiner la variété des situations de ces centres semi-urbains (F. Giraut). Dans ces petites villes les rapports centre/périphérie sont complexes et si les configurations varient de l'une à l'autre, des formes et des processus propres apparaissent : concentration des activités productives et commerciales, migration des centres, sous-équipement et contrôle partiel de périphéries hétérogènes. Maradi, seconde ville du Niger est l'objet de l'article suivant (P. Janin). Les migrations de proximité prédominent et l'insertion urbaine est facilitée par les liens familiaux.. Sous la diversité, il existe une unité d'ensemble de l'habitat traditionnel et de l'espace de la concession qui illustre une même conception de la vie. L'étude des fondeurs de marmites d'un marché de Niamey permet d'éclairer un aspect du secteur informel (E. Colomb, N. Boumaza).

Le second volume s'ouvre sur un chapitre consacré à "Dégradation et gestion des ressources naturelles". L'Adar est une des régions du Niger la plus touchée par les phénomènes d'érosion et de désertification. L'auteur (I. Bouzou) confronte les nouvelles techniques indispensables à mettre en oeuvre avec la mentalité paysanne. Cet article est suivi d'une réflexion de N. Bouzouma qui, à propos de la participation paysanne et des représentations, se penche sur la notion de l'intérêt de l'Etat, des techniciens et des paysans. Les vallées du sud-ouest de l'Aïr sont soumises à une forte pression anthropique par l'évolution des terroirs (F. Giuzzi) avec l'installation de nombreux éleveurs ayant perdu leurs troupeaux. Malgré cette pression un maintien ou une réhabilitation de l'équilibre écologique est possible grâce à des aménagements adaptés. De la périphérie on pénètre au coeur de l'Aïr par l'étude du mont Bagzan (E. Schulz, A. Adamou). Ce massif se présente sur le plan écologique comme le passage du désert à la savane et de la végétation linéaire à la végétation diffuse. Il représente aujourd'hui un seuil écologique complexe et vulnérable. Des cartes précises accompagnent les textes. Les articles suivants interprètent les échecs des programmes environnementaux (Y. Boubakar), en insistant sur les aspects sociaux de ces échecs ; ils analysent

ensuite la crise du bois de feu au sahel nigérien avec l'utilisation des foyers améliorés (F. Modoux) ; ils décrivent encore l'élaboration d'un programme d'aménagement dans le Nord-Ader (A. Baechler) et montrent enfin la dégradation de la zone agricole pionnière de Dakoro (M.-C. Rey), en raison de l'extension de l'agriculture extensive en zone pastorale.

Le dernier chapitre est consacré à l'organisation de l'espace. A travers l'exemple du département de Zinder, D.Retaillé élargit le débat et montre que souvent des organisations trop rigides de l'espace éliminent les choix alternatifs et même les pluri-activités de sécurité au sein de formules sociales complexes provoquent des crises de lieux, c'est-à-dire de grands écarts entre la définition technique d'un site et la définition géographique de la réalité. La définition technique est le plus souvent l'application du déterminisme physique local le plus strict ; la définition géographique de la nature sahélienne d'un lieu tient plutôt à l'ensemble des mécanismes de l'interaction spatiale. «Il me semble, dit D.Retaillé, que la crise du Sahel réside dans ce décalage, l'opposition de deux conceptions de base de l'espace : production ou circulation». La frange septentrionale du Sahel voit se développer des cultures par les paysans comme par les pasteurs (X. Bernier, L. Faret, A. Morel). Trois secteurs de référence permettent de décrire une crise née de sécheresses répétées et d'un peuplement relativement récent. Crises climatiques, pression démographique se conjuguent pour créer une zone sinistrée par la remontée vers le nord du front de sédentarisation. On constate ce paradoxe que les déficits pluviométriques n'ont en rien stoppé la colonisation galopante de tous les espaces disponibles.

La vallée du fleuve Niger connaît une des plus fortes concentrations humaines du pays (I. Ousseini). Cette très forte pression ont incité l'auteur à élaborer un diagnostic de la situation actuelle et des prévisions sur l'approvisionnement en bois de Niamey. Le constat actuel (1988) fait état de disparités spatiales de la pression démographique. Des projections à court et moyen font prévoir une crise grave provoquée par cette exploitation incontrôlée : cela implique un schéma d'aménagement cohérent dans une logique globale du territoire régional et national. Le sud-ouest du Niger, dans le canton de Tamou, avait connu une colonisation agricole importante pour atteindre l'autosuffisance alimentaire et dégager des surplus commercialisables (A. Boureima). L'extension du domaine cultivé par des techniques traditionnelles a été rendue nécessaires par l'agrandissement des unités familiales et la baisse des rendements. Il en est résulté une dégradation du milieu.

Ces deux volumes sur le Niger constituent une masse d'informations importantes. Ces travaux résultent de la collaboration de chercheurs de disciplines différentes et il faut se féliciter de voir réunis des géographes physiciens, des spécialistes de l'environnement, de géographie rurale et urbaine et aussi des ethnologues et des historiens. La *Revue de Géographie Alpine*, sous la houlette d'un triumvirat international, a su conduire un troupeau d'universitaires et de chercheurs nigériens, français et suisses, en leur montrant les pistes et les parcours les plus fructueux.

Edmond BERNUS (Orstom)

LANNE, Bernard, 1995. *Répertoire de l'administration territoriale du Tchad (1900-1994)*, (Collection «Pour mieux connaître le Tchad»), Paris, L'Harmattan, 223 p.

Tous ceux qui suivent l'histoire contemporaine du Tchad se souviennent de l'ouvrage de B. Lanne, *Tchad-Libye : la querelle des frontières* (1982, Paris, Karthala, 251 p.). L'auteur y plaidait le bon droit des Tchadiens sur la fameuse «bande d'Aozou». Comme chacun le sait, la Cour internationale de justice de La Haye lui a donné raison, plus de dix ans plus tard.

Aujourd'hui, c'est un répertoire de (presque) tous les fonctionnaires civils ou militaires, français ou tchadiens, qui ont été à la tête des divisions administratives du Tchad au cours du siècle, que nous offre l'auteur.

L'ouvrage commence par un fort utile aperçu sur l'organisation administrative territoriale du Tchad, sans lequel le néophyte se perdrait dans la valse des étiquettes qui ont été successivement attribuées aux divisions administratives (on a même eu une subdivision *foraine* du Nord-Kanem (!)).

La partie centrale passe en revue les préfectures, sous-préfectures, puis les postes administratifs. Pour chacune de ces unités, classées par ordre alphabétique, B. Lanne donne un bref historique, allant d'une page à quelques lignes. Ensuite, un tableau, classé par ordre chronologique, donne les noms et

qualités des responsables successifs, avec la date de prise de fonction et la référence à la source de l'information (Bulletin Officiel, Infotchad ou autres).

Infine, un index récapitule tous les noms propres (plus de 2 000) contenus dans le livre (auteurs cités en référence compris) et la table des matières donne la liste des préfectures, sous-préfectures et P.A.

On peut affirmer, sans cainte d'être contredit, que ce travail deviendra le vade-mecum de tous les historiens et chercheurs s'intéressant au Tchad moderne. Qui, mieux que Bernard Lanne, aurait pu avoir l'acharnement nécessaire pour faire une recherche aussi exhaustive et aussi minutieuse ?

Henry TOURNEUX (CNRS, LLACAN)

MARLIAC, Alain (éd.). 1995. Milieux, sociétés et archéologues. Paris : Karthala et ORSTOM, 323 p., dessins, cartes, tableaux.

L'ouvrage regroupe treize articles répartis en quatre chapitres consacrés au Pacifique, à l'Amérique du Sud, à l'Afrique tropicale et à des questions générales et réflexions. La section consacrée à l'Afrique réunit deux articles sur le Niger et deux sur le Cameroun. Parmi les «Réflexions» finales, deux sont consacrées au Niger, l'une porte sur l'archéologie de Termit et l'autre sur l'édition d'un hypertexte sur les collections archéologiques de ce pays.

Le premier article sur le Niger, signé par J.P. Roset, aborde le problème de l'occupation humaine de l'Aïr et du Ténéré depuis dix mille ans. Les recherches archéologiques conduites par l'auteur dans cette partie du Niger montrent l'existence d'une industrie lithique sur lames et lamelles associée à de la céramique et à du matériel de broyage de grains datés du x^e millénaire avant nos jours. L'apparition de la céramique à une date si reculée est une information d'autant plus importante que celle-ci était fabriquée sur place, donnant l'image d'une population semi-nomade établie sur un territoire bien déterminé à la périphérie du massif. Cette image de l'apparition d'un processus local de néolithisation fournie par les données archéologiques est corroborée par des arguments climatiques : au début de l'holocène les conditions étaient favorables,

dans ces régions, à la vie et à l'installation durable de l'homme.

L'article de J.P. Roset nous conduit jusqu'à une période récente, en passant par l'épanouissement néolithique et l'occupation post-néolithique. Cette dernière est en particulier marquée par l'arrivée de «nouveaux venus» et par l'apparition de la métallurgie du cuivre dans la région. Là aussi, nos connaissances s'enrichissent car l'apparition de cette technique est datée de 2680 ± 40 B P. L'étude de l'archéologie funéraire et de l'art pariétal était la thèse de l'arrivée d'une population paléo-berbère dans le massif de l'Aïr.

La période sub-actuelle enfin, de 1159 à 1226 A D, est marquée par les constructions de villages en pierre sèche attribuées par la tradition orale aux Touaregs Itessen et aux Touaregs de souche Kel Owey, ces derniers étant les ancêtres des populations actuelles. Diverses disciplines connexes se trouvent ainsi mariées, de façon harmonieuse, dans cette recherche commune.

Le deuxième article est une esquisse géo-archéologique de l'évolution des sociétés pendant les deux derniers millénaires au Diamaré (Cameroun), présentée par A. Marliac. L'auteur propose des hypothèses sur l'évolution dans le temps et dans l'espace des sociétés d'agro-pasteurs connaissant le fer, à la fin de l'holocène au Cameroun du Nord, à l'aide d'un modèle de déterminisme écologique qui précise les conditions climatiques régissant en dernière instance la vie des groupes humains.

Ce modèle est appliqué à deux groupes du Diamaré, le Salakien et le Mongosien (v^e-xviii^e siècles). Deux phases évolutives sont conçues pour ces deux cultures : une première d'installation entre le v^e et le xi-xiii^e siècle A D, qui est circonscrite par la surface agricole exploitable (sorgho *caffra* et *Pennisetum*) et une deuxième phase, correspondant à une période sèche (xiii-xiv^e siècles) qui se traduit par une expansion spatiale du Salakien et par une intensification, sur place, de l'emprise agricole du Mongosien. Cette phase climatique sèche aurait ainsi conduit à deux réponses spatiales différentes, mais à une réponse agricole similaire : l'adoption de la culture du sorgho *durra*.

Le troisième article, qui porte aussi sur le nord du Cameroun (Diamaré), établit le lien entre l'environnement et les usages alimentaires à l'époque proto-historique. M. Delneuf et Th. Otto y étudient un échantillonnage de macro-restes alimentaires issus de fouilles archéologiques des sites d'habitat de Mowo-

Louggéréo. Certains de ces sites présentent des vestiges de scories qui correspondent à des structures de forge.

L'échantillon de graines se compose de sorgho, *Sorghum caudatum*, de *Vitex doniana* à Mowo et de *Vitex doniana*, *Ziziphus*, *Sorghum caudatum*, oseille de Guinée, *Hibiscus sabdarifa* et *Abelmosches esculentes* à Louggéréo, où des espèces arborées se trouvent ainsi mêlées à des plantes cultivées. C'est le signe de leur consommation conjointe fondée sur l'association céréales/malvacées. La présence de *Sorghum caudatum* témoigne de la durée de sa consommation, depuis le ^{xiv} siècle jusqu'à nos jours. *Vitex doniana* pour sa part indique soit une phase climatique humide, car cette espèce est exigeante en eau, soit une attention humaine particulière. L'étude de ces échantillons de Mowo-Louggéréo permet d'esquisser les usages alimentaires à l'âge du fer au Diamaré.

Le dernier article du chapitre sur l'Afrique traite du néolithique à l'arrivée de l'Islam, dans le bassin de l'Azawagh au nord du Niger. F. Paris s'y intéresse à une longue période, de 9000 B P au VIII^{ème} siècle, et à un vaste territoire, de plus de 420 000 km². Les sites, souvent de surface et sans stratigraphie, rendent délicat l'établissement d'une chronologie. Néanmoins les matériaux archéologiques, céramique ou pièces lithiques, permettent de distinguer de grands épisodes, sauf lorsque ces matériaux se trouvent mélangés dans un même dépôt, car toute chronologie fine devient alors vaine.

La possibilité de dater la céramique à partir de son propre dégraissant par la méthode 14 C, lorsque celui-ci est végétal, ouvre de véritables possibilités de chronologie précise des sites. La datation d'ossements humains a été effectuée elle aussi, et un total de 129 datations disponibles correspondent à 45 sites d'occupation humaine. La comparaison de l'occupation humaine de l'Azawagh au néolithique avec la courbe climatique montre que ces occupations se sont produites aux épisodes climatiques favorables. Dès le néolithique moyen, selon F. Paris, on trouve des traces de domestication des animaux (*bos taurus*), des inhumations humaines (5960 ± 200 ans B P), ainsi qu'un abondant matériel de broyage et de la poterie.

La métallurgie se manifeste par l'existence de lames et de nodules de cuivre lors du post-néolithique à In Tekebrin à 3800 et 3500 B P. Enfin l'étude des constructions funéraires montre l'arrivée d'une population plus septentrionale, poussée par des changements climatiques, qui prendra la place des cultures

soudanaises qui se dirigeront vers le sud.

La contribution de G. Quéchon porte sur la fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie dans le massif de Termit au Niger. L'archéologie des régions désertiques étant souvent faite à partir de gisements de surface, l'auteur montre les avantages d'une approche méthodique de ces sites qui, souvent maltraités, permettent sans fouille un accès direct à l'information. Ainsi peut-on observer immédiatement dans un site de surface découvert par la nature, l'organisation propre du gisement, les zones d'approvisionnement, les zones de débitage, les ateliers de céramique, les zones de stockage ou encore les zones d'habitat.

Dans la région de Termit, la métallurgie fait très tôt son apparition (2628-120 B P et 3230-170 BP) dans un contexte néolithique, ce qui justifie la dénomination de «Néolithique à métal» ou mieux «sidérolithique». Une étude longue dans une région restreinte permet, conclut l'auteur, de mieux cerner la complexité du réel.

La dernière «réflexion» du livre, sous la plume de F. Paris, J.P. Treuil et F. Achard, retrace les étapes successives de l'édition d'un CD-ROM (1993) consacré aux documents archéologiques rassemblés par l'ORSTOM et l'IRSH au Niger.

Manuel GUTIERREZ (LRAO)

GRÉGOIRE Emmanuel et LABAZÉE Pascal (sous la direction de), 1994. *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest. Logiques et pratiques d'hommes d'affaires contemporains*, Paris : Karthala, Collection «Hommes et Sociétés», et Orstom, 264 p.

Composé pour l'essentiel d'articles portant sur les réseaux commerciaux entre Niger, Burkina Faso et Sénégal, cet ouvrage aborde le cas du Tchad sous la plume de Claude Arditi dans un article, «Commerce, Islam et État au Tchad (1900-1990)». Celui-ci met l'accent sur les multiples discontinuités qui ont marqué le développement d'une classe commerçante depuis le début du siècle dans ce pays.

Pour lui, la situation coloniale était caractérisée par une expansion du commerce grâce à une double dynamique : expansion de l'islamisation et donc des grands réseaux commerciaux trans-sahariens et trans-sahéliens ; traite des esclaves et de l'ivoire qui servaient de bases premières de l'accumulation marchande. La colonisation allait mettre, souvent par la violence, un terme à cette croissance par la prohibition de certaines activités, bien sûr, mais aussi par une réorganisation des échanges à partir de la Côte. Cette discontinuité était accrue dès les années 1930 par la mise en place de cultures de rente, le coton et l'arachide, et l'existence de grandes maisons de commerce oligopolistiques.

Pour des raisons complexes, l'administration inquiète de troubles possibles et les commerçants déjà bien introduits dans les milieux du pouvoir colonial réussirent à desserrer cette étreinte dans les années 1950. Malgré des différences régionales considérables, les marchands musulmans utilisèrent leurs positions notabilières pour multiplier les trafics avec les pays voisins tout en se constituant en lobbies plus ou moins unifiés. La situation de l'islam tchadien, à la fois marginalisé et unificateur de différents secteurs commerçants, a joué dans cette résistance et recomposition d'une classe marchande un rôle essentiel. Pour illustrer sa démonstration, l'auteur d'ailleurs tisse à grands traits la biographie d'un de ces entrepreneurs politiques et commerciaux qui évoque les jeux d'alliances, d'opportunismes factionnels et de logiques économiques.

Cette bourgeoisie commerçante aura donc eu une attitude ambiguë par rapport à l'Etat qui le lui a bien rendu. Cela est parfaitement perceptible dans les politiques de transport ou dans la gestion de l'approvisionnement de la capitale en céréales. Sous Hissene Habré, les relations prennent une allure plus claire et violente : le patrimonialisme sans fard du régime favorise les uns, commerçants qui ont investi durant des années sur le Président du moment ou combattants goranes qu'il convient de récompenser, et exerce sur les autres une répression brutale et expéditive. Cette période illustre de façon aiguë le chevauchement permanent qui a existé entre classe commerçante et classe politique depuis la fin de la période coloniale ; elle atteste également du rôle de l'islam autant que des divergences que la guerre et ses possibilités de profit ont engendré au sein des milieux d'affaires tchadiens.

Peut-être faut-il regretter l'image très éclatée de la description fournie par cette étude et l'absence de tentatives de comparaison, par exemple avec le Dar Fur voisin ?

Roland MARCHAL (CNRS, CERI)

BOURGEOT, André, 1995, *Les sociétés touarègues. Nomadisme, identité, résistances*. Paris, Karthala, 544 p., 5 cartes, 20 pl. photos, index.

Avec *Les sociétés touarègues. Nomadisme, identité, résistances*, la collection «Hommes et sociétés» que dirige Jean Copans propose un ouvrage de conception originale, 26 chapitres reproduisant chacun un texte, article ou communication d'A. Bourgeot. Regroupés en quatre parties «Anthropologie», «Nomadisme», «Résistances et identité», «Charles de Foucauld et la démarche scientifique» ces textes sont suivis de deux annexes, articles à propos de la rébellion touarègue récente, parus l'un dans *Le Monde* en 1993, l'autre dans *Libération* en 1992. Choix délibéré de l'auteur, ainsi qu'il le précise, cette juxtaposition a été préférée à une réécriture ; on comprend mal dès lors les changements de titres. L'ouvrage, qui est agrémenté de 20 planches photographiques, se termine par un index et un lexique, l'un et l'autre des plus utiles malgré quelques oublis.

La première partie qui regroupe cinq chapitres faits d'articles datés de 1972 à 1987, traitant des structures sociales touarègues, tire son originalité des textes qui concernent les Kel Ewey de l'Air et de son dernier chapitre qui rapporte l'attitude d'une population féminine de l'Air face à l'éclipse de juin 1973. Cette partie appelle quelques remarques. Sur quelles bases affirmer, ainsi qu'il est fait p. 20, que «le changement écologique ne précède pas le changement social» ? d'autant que p. 260, dans un texte daté de 1994, est écrit «en période de sécheresse durable, l'homme ne maîtrise plus son environnement...ce qui le conduit à ne plus assurer les modalités de sa propre reproduction sociale». De même peut-on retenir comme réalité historique, ainsi que le fait l'auteur, la légende des populations *isabaten* qui n'auraient domestiqué ni le cheval, ni le chameau que les Touaregs, eux, possédaient ? Les récents travaux de F. Paris dans l'Air, en reculant loin dans le passé la construction des monuments funéraires dits «en trou de serrure», vus parfois comme les témoins d'invasions assimilés aux ancêtres des Touaregs, retire toute crédibilité à cette tradition ou oblige à la transposer. La question des *haratin* fait également problème. L'auteur en fait état à diverses reprises, les assimilant p. 66 aux «anciens esclaves des Arabes». Pour le préhistorien, mais aussi le géographe (il suffit à ce propos de relire les textes de E.F. Gautier ou R. Capot-Rey), le *haratin* ne peut être assimilé à un esclave ; aucun élément n'a encore permis de le situer dans la mise en place

des populations (cf *Libyca*, Alger 1972). L'histoire du peuplement du Sahara central est complexe et l'archéologie commence à peine à la déchiffrer.

On saura gré à l'auteur de ses remarques sur le mot *imuhagh* bien qu'il n'ait pas totalement échappé au cliché des plus classiques qui renvoie à l'idée de «pillards». La société touarègue a-t-elle pratiqué le pillage pour survivre ? Peut-on réellement assimiler rezzou et acte de brigandage ? N'avons-nous pas confondu «droit de passage» (les «droits d'octroi» des sociétés occidentales d'il y a quelques décennies) et pillage ? Qui aura laissé des années durant des objets de toute nature, y compris de la nourriture, «rangés» au cœur du pays touareg sans qu'il y soit touché même par une population totalement démunie, est amené à se poser la question.

La seconde partie comprend sept chapitres, textes datés de 1972 à 1994. Plusieurs d'entre eux, de haut intérêt, abordent la question de la sédentarisation et celle des sécheresses. La gestion des ressources naturelles dont traite le premier chapitre, intéresse au premier chef le préhistorien qui trouvera diverses informations lui permettant de renforcer des modèles. Du rôle des Kel Essouf, nous ajouterons qu'ils protègent aussi le milieu. Une étude qui viserait à cartographier leurs territoires serait peut-être riche d'enseignements ; ne participent-ils pas à l'organisation de l'espace ? Et celui-ci répond-il simplement aux intérêts de la classe aristocratique dominante ? Le système traditionnel ne répond-il pas aussi et surtout à des besoins de conservation optimale du milieu tant par le choix du moment de son utilisation que de la succession des animaux qui iront paître ? Un autre sujet ouvrant à discussion pourrait être le rôle dévolu à la propriété foncière. Est-elle réellement la seule source de conflit, n'y en a-t-il pas d'autres ? On ne trouve qu'une seule allusion, timide, au *tinde* que certains anthropologues placent pourtant au cœur de l'identité touarègue.

La troisième partie, en onze chapitres, regroupe des textes plus récents, datés de 1984 à 1994. Un chapitre est consacré au projet de transsaharien. Le rôle d'In Salah, plaque tournante saharienne, est abordé à diverses reprises. C'est à partir de là, par quelques chapitres d'anthropologie historique, une vue plus politique qu'apporte l'auteur, avec les luttes du début du siècle pour l'accès au pouvoir, les mutations de ces dernières années dans des contextes étatiques différents. Un regard critique est porté sur le parc de l'Air, qui fait regretter l'absence de référence à celui de l'Ahaggar, pourtant fonctionnel depuis la fin des années 80 et dont les répercussions sur le paysage et la société touarègue

commencent à se faire sentir. Participe-t-il, selon les désirs de ses promoteurs, non seulement à la protection du patrimoine, mais ravive-t-il dans la population une identité n'ayant rien de folklorique ?

La dernière partie est réduite à trois chapitres, datés de 1987 à 1993. Elle accorde une quinzaine de pages au Père de Foucauld que l'auteur fait revivre avec beaucoup de bonheur, dans un volet peu connu de sa vie, son apprentissage de la langue *tamahaq*. L'ouvrage se clôt sur un chapitre daté de 1987 consacré au rôle du chercheur dans lequel on regrette que soit si fortement soulignée l'opposition recherche fondamentale, recherche appliquée et qu'il ne soit pas pour celle-ci parlé de recherche finalisée, ainsi qu'il est dit parfois. N'est-ce pas le but de toute recherche de tendre vers une amélioration des conditions de vie, que ce soit de la vie matérielle ou spirituelle ? Devant l'importance d'un tel chapitre, on peut aussi regretter que ne soit pas abordée la question, en voie de devenir fondamentale, du chercheur membre du groupe qu'il étudie ou à l'inverse, du chercheur extérieur au groupe étudié.

On ne relève pas de coquilles devenues si fréquentes dans les publications actuelles, si ce n'est p. 29, le livre de Duveyrier daté de 1964 ; il faut attendre la bibliographie du chapitre suivant pour le replacer en son temps. Cela fait quelque peu regretter que la bibliographie n'ait pas été reportée en fin d'ouvrage ; celui-ci aurait gagné en cohésion et des répétitions auraient été évitées.

Au fil de cette lecture, apparaissent au travers des mutations en cours, les problèmes essentiels que connaît la société touarègue actuelle. Mais si l'auteur, ainsi qu'il en prévient le lecteur dans l'avant propos et en couverture, voulait aussi faire connaître, par ce support, son propre cheminement intellectuel, le but est atteint. Le livre refermé, c'est lui qui imprègne la pensée, le sujet, pourtant bien explicité dans le titre, ne venant qu'en arrière-fond.

Ginette AUMASSIP (LRAO)

MUZZOLINI, Alfred, 1995, *Les images rupestres du Sahara*, coll. Préhistoire du Sahara, 1, ouvrage édité par l'auteur, Toulouse, 448 p., 515 illustr., phot., dessins au trait, tableaux, cartes [Chez l'auteur, 7 rue Jules-de-Rességuier, 31000 Toulouse, France, au prix de 370 F + port].

Présenté comme le premier d'une collection sur la préhistoire du Sahara, cet ouvrage imposant se propose de «dire l'émerveillement» de son auteur devant l'art rupestre saharien, malgré «l'apparente froideur des faits exposés», due au discours scientifique qui suppose de «décrire, compter, débattre». A. Muzzolini, habitué de l'édition (il fut notamment rédacteur en chef de la revue *Sahara* jusqu'à une date récente), a soigné la présentation : qualité de la reliure et du papier, nombreuses illustrations et photos de qualité, en noir et blanc comme en couleur, font de ce livre un bel objet. Qu'en est-il du contenu ?

La première impression est mitigée : vingt-quatre chapitres sont beaucoup, même pour une synthèse, et de fait, des redondances apparaissent dès la lecture de la table des matières. Pour proposer une approche fort complète de l'art saharien et de ses contextes, l'ouvrage n'en manque pas moins de structuration. Ce défaut handicapera peu le spécialiste, mais risque de dérouter, voire de détourner le lecteur moins averti. Par exemple, était-il judicieux de placer en tête le chapitre «Le cadre physique» plutôt que le second «La découverte du Sahara» ? Fallait-il consacrer plus du tiers de ce premier chapitre à des données paléo-climatologiques ? D'autre part, la place des illustrations, en particulier le regroupement des pages couleur que ne justifie pas le seul pliage, oblige à une recherche fastidieuse des figures auxquelles renvoie le texte. La table des illustrations néanmoins facilite cette recherche.

Parmi les 510 figures, pas moins de 450 sont des photographies ou relevés d'art rupestre saharien dont beaucoup n'avaient encore jamais été publiés. C'est là le point fort de l'ouvrage, d'autant que la sélection proposée offre une bonne lisibilité malgré la taille nécessairement réduite des documents. Si schémas (3) et tableaux (4) sont rares, il faut féliciter l'auteur pour les nombreuses cartes (27), ainsi que pour la présence d'un index et d'un glossaire. Ce dernier aurait été perfectible : certaines longues définitions renvoient à un débat qui serait mieux placé dans le texte (p.e. *Bos*, *Bubalus*), d'autres sont trop succinctes (p.e. *levallois*, qui ne renvoie qu'au seul éclat), d'autres trop clairement orientées par le point de vue de l'auteur (p.e. *comparatisme ethnographique*, dont l'acceptation proposée est nettement péjorative). La bibliographie réunit, pour l'essentiel, les travaux cités en référence dans le texte. Elle est arrêtée en 1993 mais n'en est pas moins abondante (plus de 400 titres, dont plus du tiers en anglais). Cependant certains auteurs cités dans l'historique n'y figurent pas, et l'on note des lacunes gênantes (p.e. les travaux de C. Roubet sur le Néolithique de Tradition Capsienne, thème pourtant abordé dans le texte). L'absence d'une bibliographie générale ne

s'en ressent que davantage.

L'auteur s'est obligé à une démarche académique (cadre, historique, présentation du sujet, méthode, étude - par régions -, synthèse, conclusion générale), mais la structuration de l'ouvrage ne permet guère de le suivre. Dès les premiers chapitres, ce problème de structure apparaîtra au lecteur averti comme naturellement induit par la démarche particulière d'A. Muzzolini. Il cherche en effet à prouver depuis de nombreuses années que l'art saharien ne s'est développé que sur une très courte période (cf. § 5 p. 37), et à cette fin il s'attache d'abord à réfuter les données qui contredisent son hypothèse, plutôt qu'à mettre en évidence celles qui lui seraient favorables. Cette démarche essentiellement négative ne facilite pas un exposé académique, plus habituellement construit sur une suite d'éléments positifs (ou, suivant le vocabulaire de l'auteur, selon le principe de l'induction positive). En l'occurrence, elle induit une perversion permanente du discours. Ainsi, placer les données paléo-climatiques dans le chapitre de présentation du cadre physique laisse supposer que celles-ci sont communément admises, telles que l'auteur les présente. Or c'est loin d'être le cas, notamment pour ce qu'il nomme (cette terminologie lui étant propre) *Hyperaride Postatérien* et *Aride Postnéolithique*. Son exposé s'appuie sur la non-fiabilité des datations radiocarbone, en particulier pour celles qui infirment ses idées. La mise en doute de la fiabilité des datations absolues est un leitmotiv d'A. Muzzolini (il y consacre une annexe de quatre pages), qui se prive ainsi de tout argument issu de la radiochronologie. Il y accorde une telle importance qu'il en ignore les données stratigraphiques... hors discussion de leurs datations radiométriques !

Si le choix fait par l'auteur d'une démarche popperienne n'est pas à discuter, celui-ci n'est pas clairement présenté, et se trouve finalement rejeté... au début du dernier chapitre ! Il manquerait à une telle démarche les éléments résistant à la réfutation, ceux proposés pour soutenir les hypothèses de l'auteur n'étant jamais discutés de cette manière, ni, d'ailleurs, démontrés. Les chapitres sur la méthodologie laissent dès lors une impression de flou. On comprend certes les objectifs : classer en *groupes de figurations*, organiser ces groupes dans le temps et les associer à des unités «ethniques», puis tenter une approche du sens. Mais les critères proposés pour classer déjà sont ambigus. En commençant par la localisation géographique, l'auteur fait appel à un caractère extrinsèque aux manifestations artistiques elles-mêmes, alors que sa démarche par ailleurs se fonde essentiellement sur une approche stylistique, permettant la définition

d'*écoles*. Il serait, hélas, possible de multiplier les exemples. Cette confusion permanente du discours est un défaut rédhibitoire de l'ouvrage, d'autant qu'elle vient à l'appui de nombre de contre-vérités, comme (p. 36) un supposé centrage du Néolithique de Tradition Capsienne sur l'Atlas saharien (en réalité sur le Constantinois, comme l'a démontré C. Roubet).

Ce défaut majeur est d'autant plus regrettable que de nombreux passages s'avèrent riches d'idées, et seraient porteurs d'hypothèses intéressantes à explorer. Mais malheureusement, l'auteur s'acharne à tout ramener à cette chronologie courte quasi-obsessionnelle. Notons, parmi ces éléments positifs (même si l'on n'adhère pas nécessairement aux conclusions et que les références manquent sur nombre de points évoqués), le chapitre 5 («Que cherchons nous ? Par quels moyens ?»), l'analyse de la fonction sociale de l'art rupestre (pp. 193-195), le chapitre 12 («A la recherche du sens perdu») et certaines idées développées dans le dernier chapitre, notamment le rapprochement possible avec les aires linguistiques africaines et le passage traitant de l'univers symbolique, qui introduit l'hypothèse d'une laïcisation progressive des sociétés sahariennes.

Le reste de l'ouvrage, après présentation de la thèse d'A. Muzzolini en terme de classification et de chronologie (tab. 3, p. 166), s'attache surtout à décrire, dans ce cadre, l'art rupestre des différentes régions sahariennes, en incluant parfois des zones périphériques comme le Haut Atlas. Cette section, du chapitre 13 au chapitre 23, offre une documentation de qualité. Par contre le chapitre 11, où les données archéologiques sont mises en relation avec des *écoles* rupestres, n'est ni à jour, ni sérieusement documenté. Plutôt que de tenter d'intégrer dans une synthèse les données climatiques et archéologiques, A. Muzzolini n'aurait-il pas dû se restreindre aux seuls problèmes liés à l'étude de l'art rupestre, ce domaine semblant déjà bien difficile à maîtriser à l'échelle pan-saharienne ?

Le manque général de rigueur dans la pensée et dans l'argumentation, sont indignes d'un livre qui se veut, ainsi qu'il est dit dans son introduction, guidé par le «nécessaire discours du niveau scientifique». Par ailleurs de lecture agréable et bien illustré, il peut séduire et, faute de convaincre un lecteur averti et critique, il risque de répandre nombre de notions fausses, voire sciemment biaisées, auprès d'un public plus crédule. Puisqu'il s'agit du premier volume d'une collection, souhaitons qu'à l'avenir A. Muzzolini soit plus circonspect.

Michel TAUVERON (Institut Frobenius, Francfort)

Présentations d'ouvrages

Durand A., 1995, Conséquences géomorphologiques de phénomènes néotectoniques dans le bassin du lac Tchad : modifications du réseau hydrographique et origine du pseudo-rivage du Méga-Tchad dans la région de Kadzell (République du Niger), C.R. Acad. Sci. Paris, t. 321, série II a, pp. 223-229.

[«Conclusions

Pour la première fois, dans les formations superficielles sableuses du bassin du Tchad, est montré le lien très fortement probable entre une structure non apparente et un changement récent du réseau hydrographique. Par ailleurs, nous confirmons que ce qui était traditionnellement considéré ici comme l'ancien rivage d'un Mégatchad holocène à 320 m. ne peut être que le rejeu récent d'un important accident structural («rivage» à l'est de Maïné-Soroa) ou le résultat d'actions éoliennes subactuelles guidées par des structures anciennes («cordons littoraux» de la «plage» de Sayam). Désormais, la certitude de l'existence sous les couvertures sableuses de très importants accidents ayant joué récemment, devrait amener à reconsidérer sans a priori la géomorphologie et la paléohydrographie de l'ensemble du bassin. En attendant, le postulat d'un Mégatchad holocène qui sert de pivot à de nombreuses reconstructions paléoclimatiques, devrait être abandonné.» (p. 228)]

Hunwick J.O. (compil.), 1995, *Arabic Literature of Africa. Vol. 2. The writings of Central Sudanic Africa*, Leiden, E.J. Brill, ca. 750 p.

[The second volume (six volumes are planned) of Arabic Literature of Africa deals with the literature of the area lying between the present Republic of the Sudan and Mali. The bulk of the work concerns Nigeria, which has produced a voluminous and varied arabic-Islamic literature. The smaller and less studied Arabic literary traditions of Chad, Cameroun and Niger are also examined, but in less depth.]

TRIAUD, Jean-Louis, 1995, *La légende noire de la Sanûsiyya. Une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)*, Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2 vol., 1200 p.

L'histoire de la Sanûsiyya est d'abord, pour une part, l'histoire d'une grande peur coloniale. Rien, dans la doctrine de cette confrérie musulmane née vers 1837, ne la prédisposait à un affrontement avec les grandes puissances de son époque.

A l'heure du partage de l'Afrique, elle fut identifiée abusivement à un repaire de subversion et de résistance. Sa position en retrait, les rumeurs excessives entretenues par quelques uns de ses partisans, et la campagne délibérée montée par plusieurs observateurs français contribuèrent à construire autour d'elle une véritable légende noire.

Au début des années 1880, cette légende noire s'imposa par différents relais au point d'acquérir dans les principaux pays européens le force d'une évidence. Plusieurs générations d'officiers, de coloniaux et de publicistes furent ainsi imprégnées par une vulgate anti-sanûsi qui a laissé des traces profondes dans de nombreuses compilations ultérieures. Cette légende noire eut une influence directe sur le destin de la confrérie elle-même. Etroitement surveillée par les puissances européennes, puis attaquée par celles-ci (la France, au Tchad, en 1901, l'Italie, en Libye, en 1911), la Sanûsiyya finit par organiser sa défense, se constituant en mouvement politico-militaire et, plus tard, en appareil d'Etat – devenant ainsi, sous la contrainte extérieure, ce que la légende noire voulait qu'elle fut : une force hostile à la conquête coloniale, capable comme telle de se battre à la fois contre les Français, les Italiens et les Britanniques (1915-1918).

BADO, Jean-Paul. 1996. *Médecine coloniale et grandes endémies en Afrique*, Paris : Karthala, 388 p.

A la fin du XIX^e siècle, la situation sanitaire de l'Afrique au sud du Sahara n'est pas brillante. Mais elle va s'aggraver avec les bouleversements induits par la colonisation : déplacements de population, travail forcé, traite commerciale.

L'auteur s'attache à retracer l'évolution de trois grandes endémies ravageuses : la lèpre, la maladie du sommeil et l'onchocercose.

En analysant les logiques des politiques sanitaires mises en oeuvre, on remarque qu'elles ont été établies en fonction des priorités de l'administration qui sont des priorités économiques. Ainsi se profile l'opposition entre les détenteurs du pouvoir et ceux du savoir, entre le personnel de la haute administration et les médecins de terrain et infirmiers.

SALIFOU, André. 1996. *Tels pères, tels fils. Une saga sahélienne*, Paris : Karthala en coédition avec l'ACCT, collection *Lettres du Sud*, 144 p.

« Fewdo donna réellement l'impression d'avoir, quelque part, dans l'une de ses multiples propriétés, une machine à fabriquer des billets de banque. En fait, il n'en était rien. L'énergumène prenait et dépensait l'argent des autres : celui du président de la République, des opérateurs économiques et, notamment, les importateurs de riz, de farine de blé, de sucre et de cigarettes, et des entrepreneurs en bâtiments et travaux publics. Il aurait même pu avoir encore davantage d'argent de la part du chef de l'Etat si Zanzaro, le ministre de la Défense nationale, qui l'avait pourtant présenté au président de la République, n'avait pas freiné la générosité du premier magistrat du pays à son endroit ».

Une saga sur fond de Sahel qui nous mène de la fin de la période précoloniale à l'Afrique d'aujourd'hui.

OXBY, Clare et Acord, 1990. *Peuples pasteurs en crise : les réponses des ONG en Afrique*, Paris : Syros, collection Ateliers du développement, 144 p.

En Afrique sahélienne, les pasteurs souffrent depuis longtemps de relations difficiles avec les agriculteurs et les appareils d'Etat. Après les grandes famines des années soixante-dix et quatre-vingts, ce sont surtout des organisations non gouvernementales qui ont entrepris des actions d'assistance, puis de développement. Accord et Clare Oxby présentent ici une évaluation de ces réponses et de leurs paradoxes.

Références bibliographiques

(préparées par Catherine Baroin, Jean Boutrais, René Dognin, Dymitr Ibriszimow et Henry Tourneux)

- ABDOULAYE, Mahamane. 1996. «Figure and ground in the Hausa 'Grade 2' verb», *African Languages and Cultures* 9,1, p. 1-25.
- ADEBAYO, A. G. 1991 «Of man and cattle : a reconsideration of the traditions of origin of pastoral Fulani of Nigeria», *History in Africa - a journal of method*, 18, p. 1-21.
- ADEBAYO, A. G. 1992 «The production and export of hides and skins in colonial Northern Nigeria, 1900-1945», *The Journal of African History*, 2, vol. 33, p. 273-300.
- ADEBAYO, A. G. 1995 «Jangali : Fulani pastoralists and colonial taxation in Northern Nigeria», *The International Journal of African Historical Studies*, 1, vol. 28, p. 113-150.
- ADELBERGER, Jörg. 1995. «Zum Verhältnis von Sprache, Ethnizität und Kultur in den Muri-Bergen Nordost-Nigerias», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (éds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 13-27.
- ALIYU, Musa Masaya. 1996. «An Introduction to the History of Fika Emirate 1903-1940», in IBRISZIMOW, Dymitr (éd.). *Bole Language and Documentation Unit BOLDU, Report II*. Köln : Köppe, p. 167-229.
- AMIN, Samir. 1995, «La désertification du sahel africain : une responsabilité mondiale», *Quel développement durable pour le Sud ?*, *Alternatives Sud*, vol. II, 4.
- ARDITI, Claude. 1995, «Le commerce des dattes du Borkou (Tchad)», ORSTOM, *Cahiers des sciences humaines*, 31 (4), p. 849-882.
- AUMASSIP, Ginette et al. 1996, *La préhistoire de l'Afrique de l'Ouest. Nouvelles données sur la période récente*, Saint-Maur : Sépia, 126 p.
- BADO, Jean-Paul. 1996. *Médecine coloniale et grandes endémies en Afrique*, Paris : Karthala, 388 p.
- BELTRAMI, VANNI & MASSIMO S. BAISTROCCHI (eds), *I Tuareg tra esilio resistenza ed integrazione. Testimonie e riflessioni*, Chieti, Vecchio Faggio, XLIV, 1994, 104 p.

- BENDER, Lionel M. 1996. «Nilo-Saharan '95», in : BENDER, Lionel M. & Thomas J. HINNEBUSCH (éds.). *Proceedings of the Sixth International Nilo-Saharan Linguistic Conference, Santa Monica 1995, March 27-29, (Afrikanistische Arbeitspapiere 45)*, p. 1-25.
- BERNUS, Edmond. 1995 «Le cheval Bagzan des Touaregs : Pégase ou Bucéphale ?», PEZZOLI Gigi (ed), *Cavalieri dell' Africa. Storia, iconografia, simbolismo*. Milano : Centro studi archeologia africana, p. 75-86.
- BOCCAZZI, Aldo et SCARPA FALCE A. et S., 1996 «Segnalazione di un sito dell' enneri Korossom (Tibest nord-orientale)», *Sahara (Italie)*, 7.
- BOUTRAIS, Jean. 1995, *Hautes terres d' élevage au Cameroun*. Paris, ORSTOM, *Etudes et thèses*, 2 vol. + cart. h. t.. en coul.
- BRANN, Conrad M.B. 1995. «Language Choice and Language Allocation in Nigerian Broadcasting Services», *Afrika und Übersee* 78, 2, p. 261-281.
- BRAUKÄMPER, Ulrich. 1995. «Zur geographischen und ethnologischen Abgrenzung des „Bagara Belt“ in der östlichen Sudanzone», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (eds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 47-58.
- BRAUNER, Siegmund. 1995. «Carl Meinhof und Wilhelm Wundt», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (eds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 59-69.
- BREUNIG, Peter. 1994. «The Dufuna Dugout - Africa's Oldest Boat», *Borno Museum Society Newsletter* 19 & 20, p. 5-12.
- BROSS, Michael & Ahmad Tela BABA. 1996. *Dictionary of Hausa Crafts. A Dialectal Documentation*. Köln : Köppe, xviii + 275 p.
- BROSS, Michael. 1996. *Dialektuntersuchungen zum Hausa Nordnigerias: Eine Studie am Beispiel der Handwerksfachsprachen*. [Berichte des SFB 268, Bd. 6], Frankfurt am Main, 311 p.
- BUKAR, Hauwa Maina. 1996. «The Genesis of Courage, Leadership and Altruism», in IBRISZIMOW, Dymitr (éd.). *Bole Language and Documentation Unit BOLDU, Report II*. Köln : Köppe, p. 155-165.
- BULAKARIMA, S.U. & K. OPOKU AGY-MAN. 1995. «Mother tongue influence in spoken Kanuri English», *Afrikanistische Arbeitspapiere* 43, p. 37-65.

- BULAKARIMA, Shettima Umara. 1995. «Kanuri Language Studies: yesterday, today and tomorrow», *Borno Museum Society Newsletter* 23 & 24, p. 19-25.
- Collectif, 1996. *Arte rupestre nel Ciad*, carte, photos, Segrate (Italie) : Pyramids, 120 p.
- Collectif, 1996. *Le Cameroun dans l'entre-deux, Politique africaine*, 62, 168 p.
- CONNAH, Graham et McMILLAN Nora, 1996 «Mollusca utilization in prehistoric Borno : a case of human preference ?», *Sahara* (Italie), 7.
- COOPER, Barbara M. 1993 «Cloth, commodity production and social capital : women in Maradi, Niger, 1890-1989», *African Economic History*, 21, p. 51-71.
- COOPER, Barbara M. 1994 «Reflexions on slavery, seclusion and female labor in the Maradi region of Niger in the Nineteenth and Twentieth centuries», *The Journal of African History*, 1, vol. 35, p. 61-78.
- COUSSY, Jean et VALLIN, Jacques (dir.), 1996. *Crise et population en Afrique*. Paris : CEPED.
- CYFFER, Norbert. 1995. «Die Saharanischen Sprachen - Innere und äußere Beziehungen», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (éds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 103-118.
- CYFFER, Norbert. 1996. «Who are the Ancestors of the Saharan Family?», in : BENDER, Lionel M. & Thomas J. HINNEBUSCH (éds.). *Proceedings of the Sixth International Nilo-Saharan Linguistic Conference, Santa Monica 1995, March 27-29*, (*Afrikanistische Arbeitspapiere* 45), p. 53-63.
- DEBRUNNER, Hans W. 1995. «Begeistert und enttäuscht - Koto Sosso und die Deutschen. (Kamerun 1880-1920)», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (éds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 119-140.
- DELNEUF, Michèle et OTTO, Thierry, 1995 «L'environnement et les usages alimentaires en vigueur à l'époque protohistorique dans l'extrême-nord du Cameroun», MARLIAC, Alain (éd.) 1995. *Milieus, sociétés et archéologues*, Paris : ORSTOM-Karthala, p. 211-226.
- DUPIRE, Marguerite, 1996. *Peuls, nomades. Etude descriptive des Woddabe du Sahel nigérien*, Paris : Karthala, 368 p. (première édition 1962, Paris :

- Institut d'ethnologie).
- DUPUY, Christian. 1996 «A propos de la délimitation d'aires culturelles en art rupestre saharien : quelques précisions méthodologiques», *Sahara* (Italie), 7.
- DURAND A., 1995, «Conséquences géomorphologiques de phénomènes néotectoniques dans le bassin du lac Tchad : modifications du réseau hydrographique et origine du pseudo-rivage du Méga-Tchad dans la région de Kadzell (République du Niger)», C.R. Acad. Sci. Paris, t. 321, série II a, pp. 223-229.
- DURAND, Claude. 1995. *Fiscalité et politique. Les redevances coutumières au Tchad, 1900-1956*, Paris : L'Harmattan, 389 p.
- DURAND, Claude. 1996. *Vengeance privée et prix du sang. Une jurisprudence africaine au sud du Sahara*, Paris : ARESAE et PMCT, 59 p.
- DUROU, Jean-Marc. 1996. *L'exploration du Sahara* (avec préface de Théodore Monod). Arles : Actes Sud.
- FERNANDO, Nathalie et Fabrice MARANDOLA, 1995, «Le dernier des xylophones Mofou-Goudour ?», *Percussions*, 42 (nov-déc.), p.29-33.
- GEIDER, Thomas. 1995. «150 Years of Kanuri Folktales Research», *Borno Museum Society Newsletter* 23&24, p. 6-18.
- GENDREAU, F., GUBRY, P. et VERON, J. 1996. *Populations et environnement dans les pays du Sud*. Paris : Karthala et CEPED, 312 p.
- GERHARDT, Ludwig. 1995. «The Place of Carl Meinhof in African Linguistics», *Afrika und Übersee* 78,2, p. 163-175.
- GESCHIERE, Peter. 1993 «Chiefs and colonial rule in Cameroon : inventing chieftaincy, French and British style», *Africa*, 63, 2, p. 151-175.
- GOODRIDGE, Richard A. 1994 «The issue of slavery in the establishment of British rule in Northern Cameroon to 1927», *African Economic History*, 22, p. 19-36.
- GOTTSCHLIGG, Peter. 1995. «Determination und Referenz in der Entwicklung der Nominalklassensysteme des Ful und anderer atlantischer Sprachen», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (éds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 157-175.
- GRANRY, Eric. 1996 «Trois sécheresses dans une vie, ou l'adaptation aux

- changements climatiques des éleveurs daza de l'est du Niger», *Le Saharien*, 138, p. 21-23.
- GUBRY, Patrick *et al.* 1996, *Le retour au village. Une solution à la crise économique au Cameroun*, Paris : L'Harmattan, 206 p.
- HARUNA, Andrew. 1995. «Neighbours and Lexical Borrowing», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (éds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 177-196.
- HARUNA, Andrew. 1996. «Towards a comparative analysis of some lexical items and an unexpected form-meaning correspondence: a case of Hausa and some Southern Bauchi Area languages», *Afrikanistische Arbeitspapiere* 46, p. 119-136.
- HOLL, Augustin, 1996 «Réseaux d'échanges préhistoriques dans la plaine tchadienne», *Sahara* (Italie), 7.
- HUNWICK J.O. (compil.), 1995, *Arabic Literature of Africa. Vol. 2. The writings of Central Sudanic Africa*, Leiden : E.J. Brill, ca. 750 p.
- HUNWICK, John, 1994 «A historical whodunit : the so-called «Kano Chronicle» and its place in the historiography of Kano», *History in Africa - a journal of method*, 21, p. 127-146.
- IBRISZIMOW, Dymitr (éd.). 1996. *Bole Language and Documentation Unit BOLDU, Report II*. Köln : Köppe, 229 p.
- IBRISZIMOW, Dymitr. 1996. «Girgam - the History of the Bole (Fika) People», in IBRISZIMOW, Dymitr (éd.). *Bole Language and Documentation Unit BOLDU, Report II*. Köln : Köppe, p. 11-154.
- IYEBI-MANDJEK, Olivier et TOURNEUX, Henry, 1995. *L'école dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun)*. Paris : ORSTOM.
- IYEBI-MANDJEK, Olivier, 1993 «Les migrations saisonnières chez les Mafa, montagnards du Nord Cameroun : une solution au surpeuplement et un frein à l'émigration définitive», *Cahiers des sciences humaines*, ORSTOM, vol. 29, 2 & 3, p.419-442.
- IYEBI-MANDJEK, Olivier, 1994 «Distribution et commerce de l'eau potable à Maroua (Cameroun)», *Les cahiers d'Outre-Mer*, 187, p. 305-328.
- JUNGRAITHMAYR, Herrmann. 1995. «Was ist am Tangale noch tschadisch/hamitosemitisch?», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (éds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum*

11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994. Köln : Köppe, p. 197-205.

- KEEGAN, John. 1996. «Sara Vowel System», in : BENDER, Lionel M. & Thomas J. HINNEBUSCH (éds.). *Proceedings of the Sixth International Nilo-Saharan Linguistic Conference, Santa Monica 1995, March 27-29, (Afrikanistische Arbeitspapiere 45)*, p. 83-113.
- KHIDIR, Zakaria Fadoul. 1996. «Le système des pronoms personnels du beria», in : BENDER, Lionel M. & Thomas J. HINNEBUSCH (éds.). *Proceedings of the Sixth International Nilo-Saharan Linguistic Conference, Santa Monica 1995, March 27-29, (Afrikanistische Arbeitspapiere 45)*, p. 65-76.
- KHIDIR, Zakaria Fadoul. 1996. «Quelques caractéristiques des verbes du beria», in : BENDER, Lionel M. & Thomas J. HINNEBUSCH (éds.). *Proceedings of the Sixth International Nilo-Saharan Linguistic Conference, Santa Monica 1995, March 27-29, (Afrikanistische Arbeitspapiere 45)*, p. 77-81.
- LANGE, Dierk. 1996. «The pre-islamic dimension of Hausa history», *Saeculum, Jahrbuch für Universalgeschichte*, Freiburg/München : Karl Alber, p. 161-203.
- LANNE, Bernard, 1993 «Résistances et mouvements anticoloniaux au Tchad (1914-1940)», *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, 300, p. 425-442.
- LE BOURGEOIS, T. et SEIGNOBOS, Ch., 1995, «Végétations anthropophiles des villages de pasteurs et d'agriculteurs (région du Diamaré, Nord-Cameroun). *JATBA, revue d'ethnobiologie*, vol. XXXVII, n° 2, p. 93-113.
- LIMANE, Allahou Taher. 1996. L'évolution constitutionnelle du Tchad, de l'indépendance à nos jours, Paris : ARESAE et PMCT, 34 p.
- LOCKHART, James R. Bruce. 1996. *Clapperton in Borno. Journals of the Travels in Borno of Lieutenant Hugh Clapperton, RN, from January 1823 to September 1824*. Köln : Köppe, 239 p.
- LUXEREAU, Anne et TUBIANA, Marie-José (éds.), 1996. *Les dynamiques du changement en Afrique sub-saharienne. Freins et impulsions*. Paris : L'Harmattan, 150 p.
- MacEACHERN, Scott, 1993 «Selling the iron for their shackles : Wandala-Montagnards interactions in Northern Cameroon», *The Journal of African History*, 2, vol. 34, p.247-270.

- MALLAM GARBA, Maman. 1995. «L'aménagement de la langue kanuri au Niger : préalables linguistiques et épilinguistiques», thèse de doctorat nouveau régime, Université de Rouen, 985 pages.
- MARGUBA, Lawan B. 1994. «Nigeria National Parks: their significance and potentials to the Nation», *Borno Museum Society Newsletter* 19&20, p. 23-28.
- MARLIAC, Alain (éd.) 1995. *Milieux, sociétés et archéologues*, Paris: ORSTOM-Karthala, 322 p.
- MARLIAC, Alain, 1995 «Esquisse géoarchéologique de l'évolution des sociétés pendant les deux derniers millénaires au Diamaré (Cameroun septentrional) : les données disponibles et leur intégration», MARLIAC, Alain (éd.) 1995. *Milieux, sociétés et archéologues*, Paris : ORSTOM-Karthala, p. 197-209.
- MATHIEU, Muriel, 1995. *La mission Afrique Centrale*, Paris : L'Harmattan, 281 p.
- MCINTYRE, Joseph A. 1995. «It's still Nag-ging: Compounds in Hausa», *Afrika und Übersee* 78,2, p. 239-259.
- MILBURN, Mark, *Incipient cultivation in the Neolithic Sahara: some further queries*, Africa, Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto Italo-Africano, (2), p. 253-261.
- MILBURN Mark, *The Awelimmiden: History of a Name*, Sahara 2, 99.
- MUKHTAR, Yakubu. 1994. «Indigenous Merchants in Colonial Borno», *Borno Museum Society Newsletter* 19&20, p. 13-22.
- MULLER Jean-Claude, "Ideology and Dynamics in Dìl Chiefdoms. A study of territorial movement and population fluctuation (Adamawa Province, Cameroon)", p. 99-115, in CLAESSEN H. J. M. and OOSTEN J. G. (eds), *Ideology and the formation of Early States*, Leiden, 1996.
- MUZZOLINI Alfred, *Les images rupestres du Sahara*, ouvrage édité par l'auteur, 1995, format 21 x 29 cm, 448 p., 515 illustrations, photos, dessins au trait, 5 tableaux, 27 cartes. [Chez l'auteur, 7 rue Jules-de-Rességuier, 31 000 Toulouse, France, prix 370 F + port] Cf. compte rendu dans ce numéro.
- NOUGAYROL, Pierre. 1996. «La détermination indirecte dans les langues sara-bongo-baguirmiennes : petite histoire d'une résistance», in : BENDER, Lionel M. & Thomas J. HINNEBUSCH (eds.). *Proceedings of the Sixth International Nilo-Saharan Linguistic Conference, Santa Monica 1995*,

- March 27-29, (Afrikanistische Arbeitspapiere 45), p. 115-127.*
- OGBOLI, Ashiedu. 1994/95. «Fashion and Dress Trends in North-Eastern Nigeria», *Borno Museum Society Newsletter 21&22*, p. 7-12.
- OXBYP, Clare et Acord, 1990. *Peuples pasteurs en crise : les réponses des ONG en Afrique*, Paris : Syros, collection Ateliers du développement, 144 p.
- PARIS, François, 1995 «Le bassin de l'Azawagh : peuplements et civilisations, du néolithique à l'arrivée de l'islam», MARLIAC, Alain (éd.) 1995. *Milieux, sociétés et archéologues*, Paris : ORSTOM-Karthala, p. 227-257.
- PFISTER, Roger. 1995. «The Popular Legitimacy of the Newly Elected Democratic Politicians in Black Africa», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (eds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 235-243.
- PRASSE Karl-G., *The Tuaregs, the blue people*, Copenhagen, The Museum Tusulanum Press, 1995, 85 p., illustr.
- PRUSSIN, Labelle, 1995. *African Nomadic Architecture*, Washington et Londres : The Smithsonian Institution Press & the National Museum of African Art, 245 p.
- PUCHEU J., 1995, *Contes haoussa du Niger*, (deuxième éd. corrigée), (Coll. «Contes et Légendes»), Paris : Karthala, 194 p.
- QUECHON, Gérard, 1995 «La fin du néolithique et les débuts de la métallurgie dans le massif de Termit (Niger) : éléments de méthodologie», MARLIAC, Alain (éd.) 1995. *Milieux, sociétés et archéologues*, Paris : Orstom-Karthala, p. 303-312.
- RASMUSSEN, Susan J. 1995 «Art as process and product : patronage and the problem of change in Tuareg blacksmith/artisan roles», *Africa*, 65, 4, p. 592-610.
- ROSET, Jean-Pierre, 1995 «L'occupation humaine de l'Air et du Ténéré au Niger, depuis 10 000 ans», MARLIAC, Alain (éd.) 1995. *Milieux, sociétés et archéologues*, Paris : ORSTOM-Karthala, p. 161-195.
- ROTHMALER, Eva. 1996. «Kanuri Place Names», *Borno Museum Society Newsletter 26&27*, p. 15-23.
- RUELLAND Suzanne, 1993. «Termes d'adresse et hiérarchie sociale chez les Tupuri du Tchad», CAPRILE Jean-Pierre (éd) *Aspects de la*

- communication en Afrique, Paris : Peeters, p. 125-140.
- SALIFOU, André. 1996. *Tels pères, tels fils. Une saga sahélienne*, Paris : Karthala, collection *Lettres du Sud*, 144 p.
- SANI, Abba Aliyu. 1995. «Storytelling among the Tera», *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 7, p. 43-50.
- SCHUH, Russel G. 1996. «Besprechungsartikel von H. Jungraithmayr & D. Ibrizimow, Chadic Lexical Roots , Vols. I + II (1994)», *Afrika und Übersee* 79,1, p. 129-135.
- SEETZEN, Ulrich Jaspar. 1995. «About the Great African Empire Burnu and its Tributary Countries and about the Language of Affadeh», with Introductory Remarks by Wilhelm SEIDENSTICKER, *Borno Museum Society Newsletter* 25, p. 7-16.
- SEIGNOBOS, Christian. 1995 «Le poney du Logone à l'Adamawa, du XVIII^e siècle à nos jours», PEZZOLI Gigi (éd), *Cavalieri dell'Africa. Storia, iconografia, simbolismo*. Milano : Centro studi archeologia africana, p. 233-254.
- SHERIFF, Bosoma. «Towards Integrating Foreign and Traditional Healing Arts as Equal Providers of Health Care», *Borno Museum Society Newsletter* 26&27, 1996, p. 7-12.
- SHERIFF, Bosoma. 1994/95. «Aspects of Kanuri Folklore», *Borno Museum Society Newsletter* 21&22, p. 13-24.
- SHERIFF, Bosoma. 1995. «Structure and Function of Boli Music of Gamargu», *Borno Museum Society Newsletter* 25, p. 17-23.
- Société suisse d'études africaines, 1994. «Bibliographie africaine suisse», n° 19, Berne : Editions de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, 46 p. (index thématique + index par pays).
- SPRUYTTE, J. 1996. *Attelages antiques libyens*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 147 p.
- STOIBER, Franz & Ulrike SCHAMBERGER. 1995. *Hausaa. Einführung in das Hausaa*. [Beiträge zur Afrikanistik, Band 50]. Wien : AFRO-PUB, VI + 375 p.
- THEBAUD, Brigitte. 1995, «Le foncier dans le Sahel pastoral. Situation et perspectives», Blanc-Pamard, Chantal et Cambrézy, Luc (éds), *Terre, terroir, territoire - Les tensions foncières*, Paris, ORSTOM, p. 37-56.

- TRIAUD, Jean-Louis, 1995. *La légende noire de la Sanüsiyya. Une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2 vol., 1200 p.
- USMAN, Bello Bala. 1995. «Narambafa's praise song on Dokin Iska Dan Filinge, a famous race horse», *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 7, p. 51-63.
- VAN BEEK, Walter. 1992 «The dirty smith : smell as a social frontier among the Kapsiki/Higi of north Cameroon and north-eastern Nigeria», *Africa*, 62, p. 38-58.
- VRAY, Nicole. 1994. *Monsieur Monod. Scientifique, voyageur, protestant*. Paris : Actes Sud, 464 p.
- WERTHMANN, Katja. 1995. «Eingeschlossene Frauen? Seklusion in Nordnigeria - Ideologie und Alltagspraxis», in FLEISCH, Axel & Dirk OTTEN (eds.). *Sprachkulturelle und historische Forschungen in Afrika. Beiträge zum 11. Afrikanistentag Köln, 19.-21. September 1994*. Köln : Köppe, p. 327-334.
- YEARWOOD, Peter J. 1995. «The Reunification of Borno, 1914-1919», *Borno Museum Society Newsletter* 25, p. 24-44.
- YEARWOOD, Peter Y. 1996. «The Re-Unification of Borno, 1914-1919. Revisions and Corrections», *Borno Museum Society Newsletter* 26&27, p. 13-14.
- ZOUBKO, G. 1996, *Dictionnaire peul-français*. Osaka, National Museum of ethnology, 552 p.

SONOGRAPHIE

- FERNANDO, Nathalie et MARANDOLA, Fabrice , 1996. *Cameroun - Flûtes des Monts Mandara*, OCORA-Radio France, disque compact C 560110.

FILMOGRAPHIE

- BAROIN, Catherine, 1996. «Les dattiers, richesse du Borkou», CNRS Audiovisuel, collection «Carnets de recherche», 22 minutes (à partir de prises de vues effectuées en Vidéo 8 en 1990 et 1991 au Borkou), diffusion CNRS Audiovisuel, Meudon.

Sommaire

- **Éditorial**..... p. 5
par Catherine BAROIN et Jean BOUTRAIS
- **RÉSEAU MÉGA-TCHAD**..... p. 7
– Colloque *L'Homme & l'Animal dans le bassin du lac Tchad*
Orléans – 15-17 octobre 1997
- **Annonces**..... p. 10
- **Article**..... p. 15
– *Un évènement au Tibesti*, par Monique BRANDILY
- **Comptes rendus de séminaires et de colloques**..... p. 19
- **Thèses et mémoires**..... p. 22
SORIN-BARRETEAU, par TOURNEUX
MOUSSA-AGHALI, SINDERUD
- **Comptes rendus d'ouvrages**..... p. 27
VRAY, JAOUEN, BRIDEL, LANNE, MARLIAC, GRÉGOIRE,
BOURGEOT et MUZZOLINI,
lus par BERNUS (2), TOURNEUX (2), GUTIERREZ,
MARCHAL, AUMASSIP et TAUVERON
- **Présentation d'ouvrages**..... p. 47
• DURAND, HUNWICK, TRIAUD, BADO, SALIFOU et OXBY
- **Références bibliographiques**..... p. 50
- **Sonographie, Filmographie**..... p. 59

MÉGA-TCHAD n° 96 - 1 & 2
Année 1996

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (Orstom)
René DOGNIN (Orstom)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Frankfurt)

CNRS / LRAO
Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique Orientale
1 place Aristide-Briand
92195 MEUDON Cedex
FRANCE

Universität Frankfurt
Professur für Afrikanische
Sprachwissenschaften
Kettenhofweg 135
60054 FRANKFURT / MAIN
DEUTSCHLAND

Orstom / Latah
Laboratoire d'Archéologie Tropicale
et d'Anthropologie Historique
32 avenue Henri-Varagnat
93143 BONDY Cedex
FRANCE

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD
CNRS, UPR 311
1 place Aristide-Briand
92195 MEUDON Cedex
FRANCE

Téléphone : 01 45 07 54 00
Télécopie : 01 45 07 51 40

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

ISSN 0997 - 4547

Méga-Tchad 96/1 & 2

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig
(Cameroun)
Dessin de Christian SEIGNOBOS

Realisé par le Service Imprimerie de la
DELEGATION ILE DE FRANCE OUEST ET NORD
1, Place Aristide Briand - 92195 Meudon Cédex - Tél 01 45 07 50 50 - Fax 01 45 34 46 96

